



TENDANCE NEGATIVE

Ce journal peut servir de mèche pour cocktail Molotov

PUNK A SINGAPOUR

LSD en Solo : Tai Luc

René Binamé - Usual Subjects

TIBET LIBRE



2€

Printemps-été 2008

N° TOUX

ÉDITO

Voilà, le second numéro voit enfin le jour ! J'ai pris le temps, mais faut dire que y'a eu du changement radical, niveau mise en page surtout, et plus de travail au niveau des interview et des articles ! Merci pour ceux qui ont cru dès le début au zine, et qui y ont participé de près ou de loin, et surtout à ceux qui m'ont donné un avis sincère sur la question, permettant de changer pas mal de trucs ! Voilà donc dans ce numéro, toujours décalé mais conscient, vous pourrez voir de nouvelles rubriques, des pochoirs, la collaboration de potes pour certains articles. Voilà quelques conneries tirés de la presse à merde histoire de se marrer un bon coup avant de commencer !

Que ce soit du punk de Singapour aux Antilles du 18ème siècle, je vous souhaite bonne lecture, et je vous dit au prochain numéro !

Kalem

Base Jump

La ministre de l'Intérieur, Michèle Alliot-Marie, a exprimé hier sa «très vive émotion» après le décès accidentel d'un gendarme du peloton de haute montagne de Saint-Sauveur-sur-Tinée (Alpes-Maritimes). Denis Salvador a fait une chute de 300 mètres alors qu'il effectuait une mission d'entraînement.

MODE

Rachida Dati* à Brice Hortefeux :

« Je t'ai vu en tenue traditionnelle du Gabon, ça t'amincit. »

Tir au pigeon

Un policier a été légèrement blessé à la tête, hier soir, lors d'un échange de tirs sur l'autoroute A6. Les fonctionnaires avaient pris en chasse, près de Massy (Essonne), des malfaiteurs soupçonnés de vol à main armée. Ils ont pris la fuite après avoir braqué une voiture.

Leçon de self-défense

Une mère de famille de 46 ans, entendue après l'arrestation de son fils lundi dans l'enquête sur les échauffourées de la Grande Borne (91), a été condamnée hier à six mois de prison avec sursis pour violences envers des policiers. Alors qu'elle était interrogée sur son fils, elle n'aurait pas supporté la réflexion d'un fonctionnaire et a projeté l'un d'entre eux contre un mur.



SOMMAIRE

TENDANCE AUDITIVE :

- P9 - ENTRETIEN AVEC TAÏ LUC
- P23 - INTERVIEW D'OPPOSITION PARTY, PUNKS DE SINGAPOUR
- P27 - INTERVIEW DE RENÉ BINAMÉ
- P27 - INTERVIEW DE RENÉ BINAMÉ
- P31 - INTERVIEW DE K-LISTO, HIP HOP ANTIFA
- P45 - REGGAE JUICE
- P47 - INTERVIEW DE THE USUAL SUSPECTS

TENDANCE MILITANTE :

- P4 - LE GÉNOCIDE DES BARS
- P18 - RAYA POUR UN TIBET LIBRE, QUESAKO ?
- P22 - MOUVEMENT AUTONOME DES BANLIEUES
- P35 - SECTION POCHOIRS
- P39 - LA KRONIK, L'ORIGINE DU PRÉJUGÉ DE COULEUR

BANDES DESSINÉES :

- P2,3 ET 46 - LE MONSTRE
- P16 - BD CAPSULE ET NODOÏ



Le Génocide des Bars

Comment ne pas remarquer qu'une culbute est en train de se faire dans nos quartiers Parisiens ? Comment ne pas voir qu'une formation de prostituées hautement placées s'unissent pour nous empêcher de nous unir dans des lieux alternatifs? Cet article à pour but de mettre en lumière (selon nos humbles moyens) la situation dangereuse dans laquelle se trouvent les bars qui essayent de faire vivre nos tribus (skin, punk, rude boys, hardcore...etc.) grâce à des concerts, soirées DJ, expos, prix abordables...

Loi du 31 Mai 2007

Le bar est un débit de boisson alcoolisé. Depuis le 31 décembre 2007 la France emboîte le pas dans celui de l'Angleterre, du Canada et des Etats-Unis en interdisant de fumer dans les lieux publics. Dans les troquets, la loi est passée comme une lettre à la poste ou l'on retrouve tous les clients fumeurs devant le bar : sur le trottoir ou sur la route. Les videurs deviennent alors des personnes qui empêchent les fumeurs de ne pas parler trop fort afin que les riverains ne se plaignent pas de tapage diurne. C'est cet effet là que redoutent les staffs des bars face à cette loi. Vous verrez dans les deux interviews qui suivent que les principaux problèmes que les bars ont avec la police viennent de cette loi. La raison principale du tapage diurne est le client fumeur, bourré qui s'amuse face au riverain qui se couche tôt et qui se lève tôt. En fin de compte est-ce la faute du barman si son client est ivre de joie et si son voisin vit de façon acariâtre? Les policiers ne comprennent-ils pas que le barman est dans un cercle vicieux? Ainsi ils distribuent des amendes et des fermetures administratives comme s'ils n'avaient jamais mis les pieds dans un bar.

L'administration qui a déjà mis un joli coup de poignard dans la vie nocturne devait-elle s'arrêter à cette loi?

NON, le 12 mai dernier, notre ministre alcoolique Jean Louis Borloo déclare envisager la suppression des **Happy Hours** et des **Open Bars**. La raison serai la volonté de diminuer l'alcoolisme chez les mineurs. Mais ces derniers ne roulent pas sur l'or. Ils achètent leur alcool, le plus souvent, dans les supermarchés, les



épicerie...etc. On voit surtout une loi qui empêche les moins fortunés d'aller se saouler. C'est une asepsiation des moins riches. De toute façon ça n'empêchera pas le président d'aller boire une petite coupe en semaine avec Bruel. Mais le travailleur pauvre ferait mieux d'épargner

pour sa retraite plutôt que boire. Quant à l'incidence d'une telle loi pour une licence 4.....Baisse de la fréquentation en semaine.

Le même ministre envisage également une nouvelle norme pour les débits de boisson. Il veut qu'ils s'équipent tous d'**éthylotest** afin de faire plus de prévention contre l'alcoolisme au volant. Sachant que le parisien ne se déplace quasiment jamais en voiture, cette idée est d'une connerie sans nom. Le gouvernement prend le soulard par la main et le bar par les couilles (prix d'un éthylotest : 2500 € à 3500 €). Cette nouvelle machine jouirait de son inutilité au même titre que les vannes anti fumé. Peut-être servira t elle à quelques jeux de soulards, et encore.

Enfin le bar qui souhaite, je site, « diffuser des musiques amplifiées dans ses locaux » doit s'insonoriser aussi bien qu'une salle de concert. C'est un investissement de plus. Sinon il ne doit pas dépasser plus de 90 décibels lorsqu'un groupe se produit. Cette loi traite de la tranquillité publique et est en application depuis le 21 février 1990. Avant la loi anti tabac, les dépassements de la loi des 90 décibels étaient

tolérés. Aujourd'hui les policiers sont de plus en plus appelés pour trouble de la tranquillité publique et n'hésite pas à faire appliquer cette loi de façon stricte lors des concerts.

Depuis la loi anti tabac, les hommes en bleu sont de plus en plus appelés par les riverains. Du coup ils en profitent pour faire des grosses pêches. Par exemple, ils alpaguent des clients du bar qui urinent tranquillement dans la rue. Les clients deviennent autant des cibles que les barmen. Sortir dans un bar, être ivre devient de plus en plus une situation illégale. Derrière le masque d'une politique mise en place pour la santé et le respect de l'autre, les autorités en profitent pour récupérer de l'argent là ou il n'y en a pas ou peu. En pénalisant les clients et les

barmen ils nous immobilisent, nous empêche de sortir et à terme de mourir. Pendant ce temps Nicolas Sarkozy fume un gros havane hors de prix dans une salle privé du Fouquets.



Interview de Steve barman du Bar Le Houla Oups 11e

Quand avez-vous ouvert le bar ?
En février 2007

Tu peux me définir son concept rapidement ?

Boire et manger pas cher. Au niveau de la musique c'est Jamaïcain ska, Punk et musiques de films des années 70. C'est du oldies.

Ca marche bien ?

On survit...

C'est un boulot qui vous fait vivre tranquille ?

Dans le staff il y a 3 barmen et deux cuisiniers, et certain font



de trucs à côtés pour le plaisir et pour gagner de l'argent aussi : spectacles et musique surtout.

Vous avez des problèmes avec les flics ?

Depuis toujours ! Mais ça a vraiment commencé avec l'interdiction de fumer dans les bars à cause du bruit des fumeurs alcooliques qui braillent sous les fenêtres des gentils voisin citoyens qui ne boivent pas et qui ne fument pas et qui se couchent tôt.

C'est du tapage nocturne et ils appellent les flics ?

Le tapage nocturne à 22h est une légende, c'est du tapage diurne. Quelque soit l'heure de la journée ou de la nuit si le bruit généré dérange le citoyen il est en droit d'appeler les flics.

Et les punitions pour le bar ?

Remontrance, amende, fermeture administrative de 7 à 9 jours.

Rien de sexuel ?

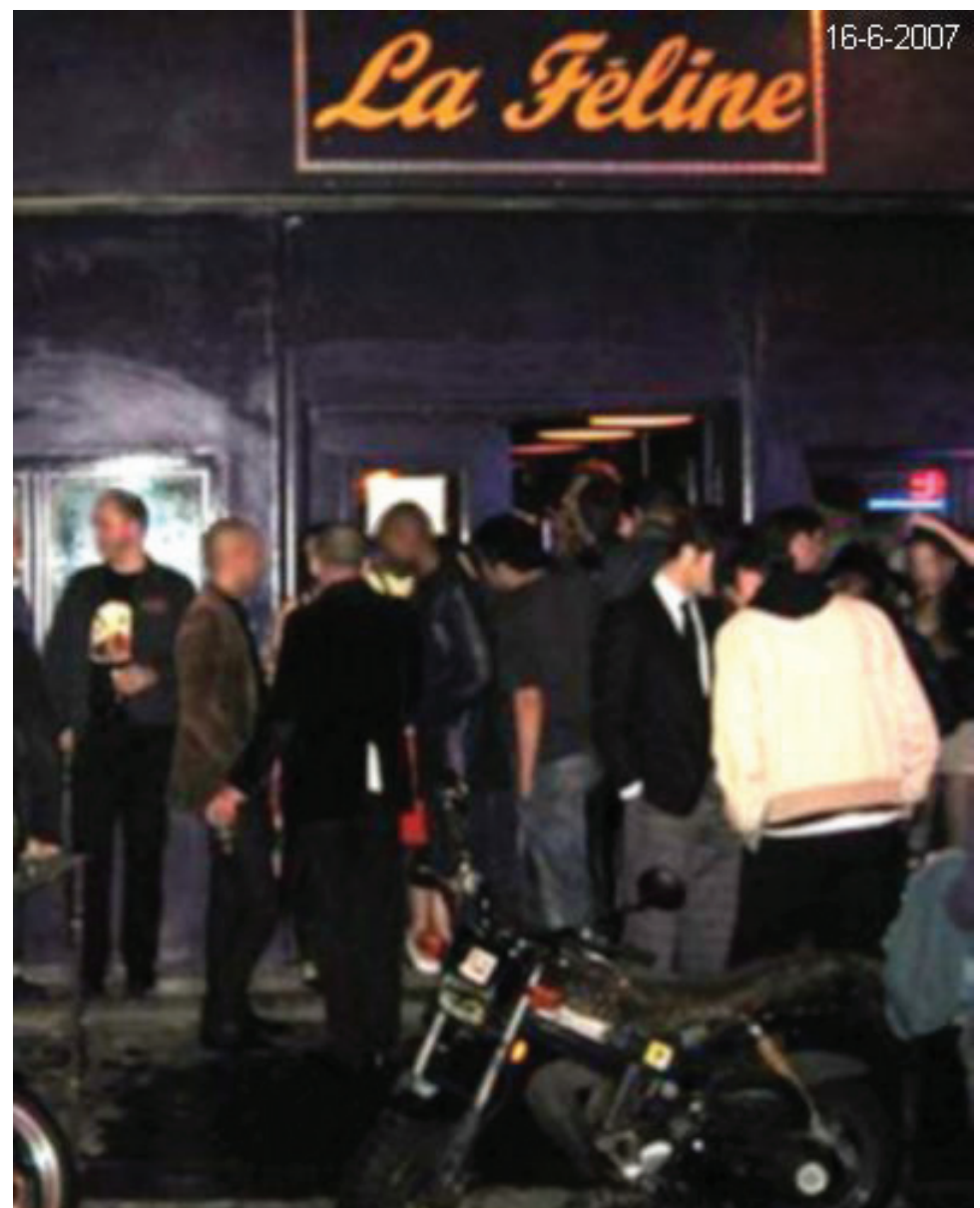
Rien

Au niveau du bruit, vous faites des concerts ?

On les fait le samedi de bonne heure. On commence à 19h et on fini à 21h30, 22h grand maximum. On prévient toujours les voisins à l'avance aussi.

Que penses-tu de l'interdiction des Happy Hours ?

C'est une nouvelle connerie répressive pour le plaisir de faire chier. Tu tourneras ça dans un français correct s'il te plait.



Interview avec Guillaume Barman de la Féline Paris 18eme

Quand avez-vous ouvert le bar ?
Ça va faire deux ans.

Quel est le concept ?
C'était de faire un bar rock avec des soirées concert et Mix.

C'est plus le cas ?
C'est plus compliqué, surtout avec la législation sur la limite du son. Il ne faut pas dépasser plus de 90 décibels sinon tu es répressible pour cause de nuisances sonores.

Tu peux me parler de votre fermeture administrative ?

On a fermé du 28 juin au 6 juillet. C'est la loi anti tabac qui n'a rien arrangé avec les clients qui sont à l'extérieur. Tu peux aller voir sur <http://ruevictorletalle.free.fr/> comment les riverains s'acharnent. Ils visent principalement la Féline mais aussi Chez Zak. C'est une pétition sur internet pour faire fermer le bar.

Que penses-tu de la fin des Happy Hours ?

Je m'en fou à la Féline on ne fait pas d'Happy Hours. C'est quand

même un pied à l'étriller pour le début du cassage de couilles. Le but du jeu est que les gens se couche tôt et se lève tôt et ne sorte que le week end. A quand les magasins d'Etat de vente d'alcool ?

Les éthylofest dans les bars ?
Ça ne changera rien.

Il ya des habitués qui viennent en voiture ?

Non et on a une clientèle intelligente. Ceux qui viennent en scoot

lieux de réunions ou se retrouvait les Bukowski, les Gainsbourg, les Debord. Au-delà de la santé publique les autorités attaquent un lieu de ralliement du peuple, des penseurs, des tribus. En réduisant les libertés des Bars ils réduisent aussi celles des clients. L'ivresse devient petit à petit illégale au même titre que de fumer. Les autorités et l'Etat dictent ce qui est bon pour les gens selon LEUR vision. Ils les infantilisent en leurs dictant la bonne façon de se conduire, de faire la fête. Nous ne voulons pas finir chacun chez soi



à boire et fumer seuls. On se rapproche de la vision de « 1984 » de George Orwell, où chaque individu peut acheter une bouteille de Gin de la marque de l'Etat.

peuvent très bien le laisser une soirée devant la Féline. On est dans une période « mourir en bonne santé », c'est de l'infantilisation.

A travers ces lois, un nouvel état d'esprit est en train de s'installer. Il y a 30 ans le vingt blanc était bon pour la santé. Aujourd'hui il devient aussi dangereux qu'une arme. Dans le temps les bars étaient des

La jeune dorée, quant à elle, s'éclate le nez plongé dans la poudre payé par leur argent de poche. Doit-on se sentir plus coupable de boire en happy hour ?

Urban Gigolo



ON EST VRAIMENT DES PORCS !

Voilà, histoire de se marrer un coup camarade, voilà la pétition qui tourne sur le site des sociaux traîtres ! Prenons en de la graine quand le soir on décide pas rester le cul vissé à la casbah !

Madame, Messieurs,

Je vous serais reconnaissant d'intervenir d'urgence pour faire cesser les nuisances sonores et les troubles sur la voie publique provoqués chaque fin de semaine par les deux bars cités en référence.

Les troubles sont décrits ci-dessous. Ils empirent à la belle saison et l'été sera probablement un enfer pour les riverains si vous n'intervenez pas pour faire respecter les règlements en vigueur

1/ Diffusion de musique enregistrée et concerts avec guitares électriques et batterie dans des bars non insonorisés. Un vacarme infernal se propage dans la rue, en particulier chaque fois que les portes des bars sont ouvertes, ce qui est plus que fréquent en été. Le planning assez chargé de ces concerts se trouve sur

internet aux adresses www.myspace.com/lafelinebar et www.myspace.com/chezzakbar

2/ Clientèle rock très bruyante qui utilise la rue comme une arrière-salle des deux bars. Les soirs d'affluence, les deux bars sont remplis et jusqu'à une centaine de clients supplémentaires discutent et consomment très bruyamment sur la voie publique (voir photo jointe), le tout jusqu'à 2h du matin ! Pour s'en convaincre, il suffit de passer à l'aube pour compter les gobelets et les canettes dispersées dans le caniveau.

3/ Bagarres diverses dont la police doit avoir gardé la trace, bien qu'elle arrive en général trop tard pour constater un flagrant délit

Actuellement, les riverains avec qui j'ai évoqué le problème en sont réduits à vivre fenêtre fermée quelque soit la chaleur, dormir avec des somnifères ou des boules Quies, ou encore déplacer leur chambre du côté cour lorsque c'est possible. S'offrir des doubles ou triples vit

rages (et une climatisation) n'est hélas pas à la portée de tout le monde.

Ilest sûrement possible d'interrompre les concerts à 21h30, de baisser le son, d'ajouter un sas d'entrée, en plus d'insonoriser et de climatiser ces deux bars. Faut de quoi, l'idéal serait bien sûr de fermer ces établissements qui n'apportent absolument rien de positif aux habitants de cette petite rue autrefois tranquille. Il serait regrettable que, faute d'une intervention énergique des pouvoirs publics, les bénéfices de deux vendeurs de bière qui utilisent la rue comme arrière-salle passent avant le droit à la tranquillité de 300 riverains.

Veuillez agréer, Madame, messieurs,, l'expression de mes sentiments distingués.

Honnêtes citoyens vous savez ce qu'il vous reste à faire !

Photos piquées un peu partout, notamment sur le site : <http://ruevictorletalle.free.fr> et sur le myspace de la Féline.

Kalem



**LSD
EN
SOLO**

ENTRETIEN AVEC TAI LUC POUR LA SORTIE DE SON ALBUM SOLO - JUKEBOX -

On nous dit souvent, que les bonnes occasions, faut savoir se les inventer. Et bien faut croire que ouais ! Donc voilà, une nana du label Clandestines, me propose de réaliser une interview de Tai luc à l'occasion de la sortie de son album solo, Juke-box (fin 2007). Alors bien sur, en grand fan de LSD j'accepte, et voilà ti pas que je me retrouve avec même la galette en avant première et tout et tout ! Comme quoi hein ! C'est parti, le rencard est fixé, on se retrouvera dans un petit rad' du 5ème à Paname, de bon matin, vers 10h ! Donc j'me pointe, et voilà y'a déjà une interview qui est en voie de se terminer, donc j'écoute, j'en prend de la graine et puis bah j'enchaîne gentiment, voilà ce que ça a donné en gros !

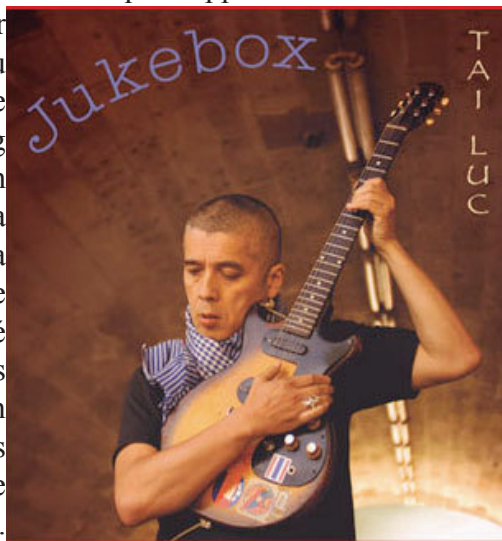
Tendance Négative : Alors histoire de commencer, qu'est ce qui t'as motivé pour partir en solo ?

Tai Luc : Bah écoute je vais répondre un peu de travers, en te disant qu'on est jamais tout seul. Quelques fois on fait un truc à plusieurs et on est tout seul et inversement. Pour ce disque, les gens auraient du savoir que ça allait arriver, parce que quand t'écoutes bien Mékong (dernier album de LSD), à la fin du dernier morceau (Lima Alpha India), y'a juste de la guitare et la voix. Je me suis dit un d'ces jours je vais faire un truc un peu dépouillé et faire un disque qui chante des morceaux des autres. Mais ça on l'a déjà fait, sur tous les disques de la souris y'a des reprises, genre la Varsoviennne, Lily Marleen.

TN: Et « There she goes again »?

TL : Bah c'est déjà une reprise de Lou Reed tu vois, en 84. Mais ce qui va surprendre les gens, et surtout les plus jeunes, mais ils vont apprendre, c'est pas grave. Ils vont se demander pourquoi 5 reprises du Velvet Underground, c'est un groupe important encore

aujourd'hui. Parce que tout simplement Lou Reed, il a pas l'air comme ça, il a 60 balais mais déjà à l'époque en 75, on l'appelait le parrain du punk. Parce ces mecs là c'est eux qui ont posé les bases. Y'avait un mec aussi qui s'appelait John Cale aus-



si. Tu vois rien que sur la pochette du premier album d'Iggy Pop en 69 avec les Stooges, que c'est lui qui l'a produit. Quand tu regardes aussi la pochette du premier disque de Sham69, c'est encore produit par John Cale. Même quand tu te penches sur la carrière des UK Subs ou sur ce qu'a pu faire Char

lie Harper, la chanson « Waiting for the man » par exemple, et bah tu vois que c'est Lou Reed qui l'a écrite. Donc ça veut dire que tous les mecs sont un peu les vétérans de la scène punk anglaise. Même avec un groupe comme Blitz qui reprenne une chanson de Lou Reed, « Vicious ». Mais tu vois aussi, le groupe punk anglais Slaughter And The Dogs de 77, les premières chansons enregistrées c'est les chansons de Lou Reed et de John Cale.

TN: Etsinon par rapport à l'album solo, la Souris c'est en stand by ?

TL : Pourquoi, tu veux qu'on arrête !? En fait pas plus tard que mercredi dernier, j'ai répété les musiques du disque solo avec les camarades, enfin quelques morceaux. On a répété « I saw the light », « Femme Fatale », « Run run run », et c'était d'autant plus facile que ces morceaux du Velvet, quand on a démarré on les faisait ensemble. En tout cas je les jouais avec Rico, on est de la même génération, ces trucs là on les connaît, pis on a lu les pochettes. A l'époque on lisait



beaucoup les notes de pochettes, c'était notre Internet quoi. Sinon bah on répète toujours le mercredi soir comme depuis pas mal d'année. Maintenant Cambouis il est revenu du Cambodge puisqu'on a répété la semaine dernière, tu peux croiser Riko en scooterboy, Muzo il a déménagé il habite dans le 9.3. donc tout va bien. Dimanche on voit Jean Pierre, comme je dis qui s'est mis en « auto-congé », il va être interviewé pour dire ce qu'il pense du disque solo, comme il connaît tous les morceaux, on les jouait ensemble.

TN : Vous avez fait une espèce de vidéo pour expliquer le concept de l'album, donc pour ceux qui l'auraient pas vu, tu pourrais re-expliquer ?

TL : Donc Juke-box parce que fallait trouver un titre un peu générique, et l'expérience montre qu'aujourd'hui, l'illettrisme avançant à grands pas, il fallait un mot simple avec peu de syllabes (rires). Avant tu vois tu pouvais le faire avec des longues phrases « La Var-so-vienne », mais les gens parlent en sms maintenant, même « Aujourd'hui et demain » c'est très long, les gens ne savent plus ce que ça veut dire parce que faut décomposer. Alors t'imagines pour Granadaamok ce que ça a pu donner ! Mékong c'était tout simple, juste deux syllabes ! Donc Juke-box c'était une machine de musique à péage, je sais pas si les gens savent encore ce que c'est maintenant. Et la graphiste qui a fait la pochette du CD qui est légèrement différent du vinyle, est chinoise, ses parents habitent à Shangai et elle, elle vie à Paris. Elle demandait si à l'époque les vinyles c'était comme les CDs, s'ils avaient qu'une seule face. Pour te dire que



voilà comme elle, y'a des gens qu'on 20 balais et qui savent pas du tout ce que c'est qu'un vinyle. Le progrès s'accompagne d'un dénis total des technologies anciennes.

TN : Pour en revenir aux chansons de l'album, à part celles de Lou Reed, pourquoi t'as choisit les autres ?

TL : Parlons des chansons un peu campagnardes, au départ moi ce que j'aime bien. Les chansons de Johnny Cash. Par exemple à l'Opéra Night, le 7 janvier 81 on faisait la chanson « Folsom Prison Blues », ça me permet de faire un détour dessus parce que c'est assez fabuleux, c'est une chanson qui décrit un homicide en direct. Le mec justifie son meurtre, il dit je l'ai tué juste pour voir mourir quelqu'un, c'est fabuleux au niveau du texte. Et ça a été donc écrit par Johnny Cash, j'ai pas fait de reprises de lui sur ce disque là. J'ai fait une reprise de celui qui l'a inspiré, Hank Williams. Mais restons sur Johnny Cash, il a écrit donc une chanson où la pratique de l'homicide est versifiées, et en plus cette chanson là il l'a jouée à deux reprises à

la prison de Folsom devant des Taulards, des longues peines, et dans un pénitencier. On dira ce qu'on voudra mais la liberté d'expression aux États Unis c'est quand même incroyable, tu peux faire une chanson moralement et socialement incorrecte, mais en plus tu la joues en prison et tout le monde trouve ça bien. Je sais pas si en France on pourrait arriver à faire ça. Mais on y est arrivé une fois, c'était courant 1981 en dépit de la mauvaise réputation qu'on commençait à avoir, on a joué au dessus d'un commissariat. Donc mairie du XIXème on a fait ce concert alors dans une salle pas loin des buttes Chaumont et au sous sol t'as un commissariat de quartier et dans la salle des fêtes d'au dessus t'as tous les délinquants de Paris, ceux qui ont déjà des condamnations, tous les mecs qui vont être condamnés, toute une bande prévenus. Et arriver à faire cohabiter deux univers différents, c'est carrément fabuleux. En fait, pour que ce genre de concert se passe bien, faut que ça se passe au dessus de commissariat. Tout le monde se tient à carreau en fait, aussi bien ceux qui sont en dessous et au dessus. T'as cette

contingence, à la fois la sécurité et l'insécurité qui cohabite, et c'est ce qui faut finalement. Donc voilà Johnny Cash, on jouait cette chanson. Il en a une autre aussi que j'ai pas repris, parce que je suis pas un amateur de Cocaïne, c'est « Cocaine Blues » là il décrit qu'il tue sa femme parce qu'elle l'a trompé, il explique bien pourquoi il la tue et après il s'enfuit. Et maintenant le meilleur défenseur des chansons de Cash, c'est un rappeur, c'est ICE-T, il disait que la country music c'était le rap des blancs. Et pourquoi donc j'ai pas repris de musique de Cash, ces temps ci c'est un peu trop couru, y'a eu le film etc, mais je tiens à le dire qu'on le faisait déjà en 81 ! Donc je me suis dit que j'allais voir plus loin et donc j'ai repris deux chansons de Hank Williams, « I saw the light » et « I don't care if tomorrow never come ». Sur le CD elle est en français, mais sur le vinyle je la chante en anglais.

TN : Sinon la Souris joue souvent au mois de décembre à Paris, rien de prévu à l'horizon ?

TL : Cette année bah ça va être un peu difficile, mais pour fêter les 30



ans de la Souris va falloir attendre encore quelques années. Parce que le concert anniversaire des 25 ans c'était en 2004 donc on en fera un forcément en 2009. J'te dirais qu'on est un peu au ralenti en ce moment parce que justement on a fait ces dernières années le concert à l'Élysée Montmartre, et puis en 2005 ces concerts au Vietnam et au Cambodge, bon c'est vrai que c'était difficile pour toi d'y assister, mais ce sont quand même des événements en soit. Fin 2003 on a joué dans un stade en Chine, à Canton, de 30 000 personnes, à côté Bercy c'est minuscule, avec 3000 policiers, même en France je connais pas d'artiste qui ont droit à autant de policiers (rires). Mais je reste quand même un mec méfiant, j'étais sur le qui vive, partant du proverbe qui dit « y'a pas de voleurs, y'a que des volés » et un camarade nous disait qu'avec les 3000 policiers on pouvait laisser les affaires dans les loges. Et je lui ai dis nan, je suis sur qu'il va se passer quelque chose. C'était un concert télévisé, y'avait pleins de vedettes chinoises, et ça a pas raté, t'as eu un vol dans les loges. Un

artiste chinois s'est fait voler ses affaires malgré tous les policiers !

TN : Et le public là bas alors ? Y'avait 30 000 rockers ?

TL : Bah c'est un public encadré, par 3000 policiers (rires), filmé par la télé, les gens sont assis sur des sièges dans les gradins et t'as toutes sortes de tribunes. On a demandé au mec qui organisait si autant de gens c'était normal, et il nous a dit , oui c'est normal c'est pour la télé qui enregistre, c'est juste un truc de province, c'est au niveau de la municipalité de Canton quoi ! Et en plus il nous dit, ouais cette soirée on a pas vraiment eu le temps de la préparée, on a eu que 3 mois.

TN : Pour la Souris vous avez dans l'idée de sortir un nouveau disque ?

TL : Bah tout est possible mais je dirais qu'on à pas laissé les gens sur leur fin ces dernières années. J'te signales quand même que l'année dernière en 2005/2006, y'a eu deux CDs d'un seul coup. Mais ce qu'il faut expliquer c'est qu'avec l'arrivée des nouvelles technologies, les gens consomment, ils consomment

différemment. Déjà à l'époque de Mékong j'avais dit, il faut ressortir du vinyle parce que ça reste un bel objet, pis comme aujourd'hui les gens se lancent dans la consommation via internet, le téléchargement est devenu inévitable aussi. Il faut que ton disque soit principalement en vente sur une plateforme de téléchargement. Et pour ce qui est du support physique, maintenant c'est plutôt mieux que le disque soit sous forme de vinyle, le cd devient obsolète, un truc qui va servir à faire de la pub. On arrive vers une sorte de retour en arrière, retour vers le futur (rires).

TN : Justement, ça te dirait pas de faire un petit résumé de l'histoire de LSD pour les gens qui ne vous connaissent pas ?

TL : Le plus simple c'est d'aller faire un tour sur le net, tu tapes LSD ou Taï Luc, y'a un article wikipédia, avec une biographie du groupe qui a été mise en ligne par les principaux intéressés. On reprend année par année, de 58 à 2007, histoire de donnée des infos sur mon enfance vu que la on parle de l'album solo. Sinon en résumé, pour parler de nos débuts, on est en 73, au début je suis dans

un C.E.S. à Vélizy - Villacoublay et en fonction de tes résultats scolaires t'es aiguillé dans un autre bahut. Donc je me suis retrouvé au lycée Hoche à Versailles. Mais quand tu te retrouves à Versailles, c'est autre chose, t'es au contact d'une jeunesse qui est en gros mieux éduqué. On écoute tous Lou Reed et le Velvet, même si on est dans le meilleur lycée de France, on s'en rend pas forcément compte, on a tous les cheveux longs et on ressemble tous à des hippies, je sais que ça peut être dur à imaginer (rires). C'est à ce moment là que j'ai rencontré Jean Pierre avec qui on a été ensemble jusqu'en 1994. Y'avait aussi un autre Jean Pierre qui jouait de l'harmonica avec nous mais il est décédé en 1986. J'ai pris la guitare en 76, on a commencé à jouer quelques accords mais ça a pris du temps, on jouait avec un pote de lycée mais qu'étais plus balèze que nous donc en 77 on jouait aussi avec un mec qui s'appelait Michel et qu'étais disquaire mais il préférait les trucs à la Eagles, peut être qu'il avait les cheveux trop longs (rires), ça nous a permis d'exister pendant quelques mois, mais il est

pas resté avec nous. Après y'a Jean Claude qui est arrivé, Jean Pierre est parti à l'armée. A partir de janvier 79 on a commencé à devenir vraiment opérationnels, et depuis je dirais qu'on fait toujours la même chose ! Aujourd'hui je reprends des chansons du Velvet qu'on reprenait déjà à l'époque, et sur l'avant dernier disque, Mékong, la chanson « nous sommes des Jacques Mesrine... », la musique on la répétait déjà en

79, c'est du recyclage permanent !

TN : Sinon j'ai cru comprendre en me baladant sur votre site, que les gens du label Clandestines tu les connaissais déjà ?

TL : Une des filles avait participé au financement de notre premier 45 tours, c'est une sorte d'actionnaire, je crois qu'elle avait fait des chœurs



aussi. Tout ça si tu veux c'est des cercles, tous les gens qui ont fait des trucs avec nous, de près ou de loin, on les connaît depuis toujours. Si tu prends par exemple le concert de l'Élysée Montmartre en 2004, ça a été fait par Allias, une grosse boîte qui fait la carrière de Noir Désir, qui organise les concerts de Limp Bizkit ou David Hallyday, donc c'est du gros matos. Ce qui fait qu'ils aient organisés un concert de LSD, c'est

parce que l'un des mecs, quand il était pas encore à ce poste, venait nous voir répéter place Clichy, il nous avait placé en première partie de Bijou. La deuxième fois qu'il nous a vu, il nous a dit, je vais faire venir Sham69 en France, est ce que vous voulez faire la première partie, dans un festival à Orléans. Même 25 ans après bah les goûts musicaux qu'on avait en commun n'ont pas changé, c'est l'interdépendance quoi !

TN : Donc comment ça s'est passé, qui a contacté qui pour sortir ton disque ?

TL : Bah écoute je les connais depuis toujours ! Mais un label qui s'appel comme ça, inspiré par une de nos chansons ça fait plaisir et ça montre qu'on est lié...

TN : Ok donc pour ta virée en solo, tu penses continué ou c'était comme ça juste une fois ?

TL : À mon avis, le prochain concert que tu verras de la souris, tu vas avoir des morceaux repris mais joués avec mes camarades habituels. Pour le moment j'ai pas prévu de faire l'homme orchestre et de jouer tout seul.

Et puis il s'agit d'un disque, c'est surtout pour montrer ce qu'on est capable de faire tout seul ! Mais si tu veux depuis quelques années, les reprises du Velvet sont faites par les gens que je préfères pas forcément, par Durand Durand ou autre. Généralement c'est des groupes de New Wave qui reprennent le Velvet donc ça fait un peu chier (rires) ! T'as même Vanessa Paradis ou Étienne Daho qui reprennent du Lou

Reed, il était temps de montrer que y'a pas qu'eux qui les ont écoutés ! Si tu veux, les premiers à les reprendre leurs chansons c'était nous, mais l'idée était tellement bonne que elles ont été reprises sur la compilation « Les Enfants du Velvet » en 84, tout le monde est sur la compile sauf nous, on était les canards boiteux du punk rock de cette époque là. Mais tu vois que tous les groupes punk anglais les ont repris donc tu te dis que c'est que y'a quelque chose derrière, y'a du contenu ! Même les Teckels, un groupe de Paris ont repris une de leur chanson et démarraient chaque concert avec.

TN : Juste une dernière question, tu disais tout à l'heure que tu venais de Versailles mais dans la chanson sur la zone, c'est toute la banlieue nord, vous habitez là bas ou non ?

TL : Non, c'est plus compliqué que ça, donc pour en revenir à la géographie qui nous concerne, je suis né à Suresnes. Cela dit, mon père n'est pas de là, il est né à 300km de Saïgon, ausud Vietnam, ma mère elle est née dans le Val d'Oise en face de Sarcelles. Et donc il se fait que j'ai habité mes premières années à Alfortville, dans le Val de Marne, et mes grands parents habitaient à Saint Ouen, et pendant 4-5 ans j'ai vécu dans la région de Nice. Donc à une époque, celui qui te parle avait le même accent qu'Akhenaton

d'IAM (rires) ! Ensuite j'ai habité à Nogent sur Marne, et pendant mes vacances scolaires, je faisais parti des enfants privilégiés qui passaient leurs vacances en face de Sarcelles !



TN : Ok bah merci, pour moi c'est à peut prêt tout, donc si tu veux rajouter un truc, une dédicasse...

TL : Merci d'avoir appelé ton fanzine « Tendance Négative ». D'ailleurs pour ce qui est de la chanson, y'avait un groupe qui s'appelait

comme ça aux États-Unis dans les années 70, je les ai vu en concert en 78 à San Francisco et en 79 y'a eu la chanson. La chanson elle a été écrite dans une chambre sous les toits au septième étage. Dans la cours d'à côté t'avais des jeunes gens qui sortaient tous les soirs au Gibus à l'époque, et ils avaient arrêté de dormir, si tu veux c'était des journées continues, ils leurs fallaient des coupes faim ils avaient renoncé au sommeil. La nana qui vendait ces coupes faim à pu s'acheter une voiture à force (rires) ! Pour en revenir à la chanson, on en voulait vachement à l'époque à un jeune homme, qu'il repose en paix maintenant, mais il faisait un maximum de conneries, et on pensait que son père était homme d'affaire, mais c'était pire que ça, il semblerait que son père était le directeur du « chasseur français », c'était une revue qu'ils faisaient à l'époque sur la chasse ! Mais c'est pas nouveau dans l'histoire de la délinquance juvénile, ceux qui font le plus de conneries, c'est ceux qui sont les mieux lotis. Ils doivent en faire deux fois plus que les autres pour pouvoir s'imposer dans un milieu qui au départ n'est pas le leur. Alors que les gens qui viennent d'un milieu moins favorisé en font beaucoup moins, ils se tiennent plus à carreau !

Infos :

<http://clandestines79.fr/>

<http://rayafanclub.free.fr/>



C'ÉTAIT POURTANT UNE BONNE IDÉE, QU'ON AVAIT EU AVEC CAPSULE: UNE FÊTE FORAINE VERSION OÏ OÏ DANS LA COUR DE SON SQUATT...

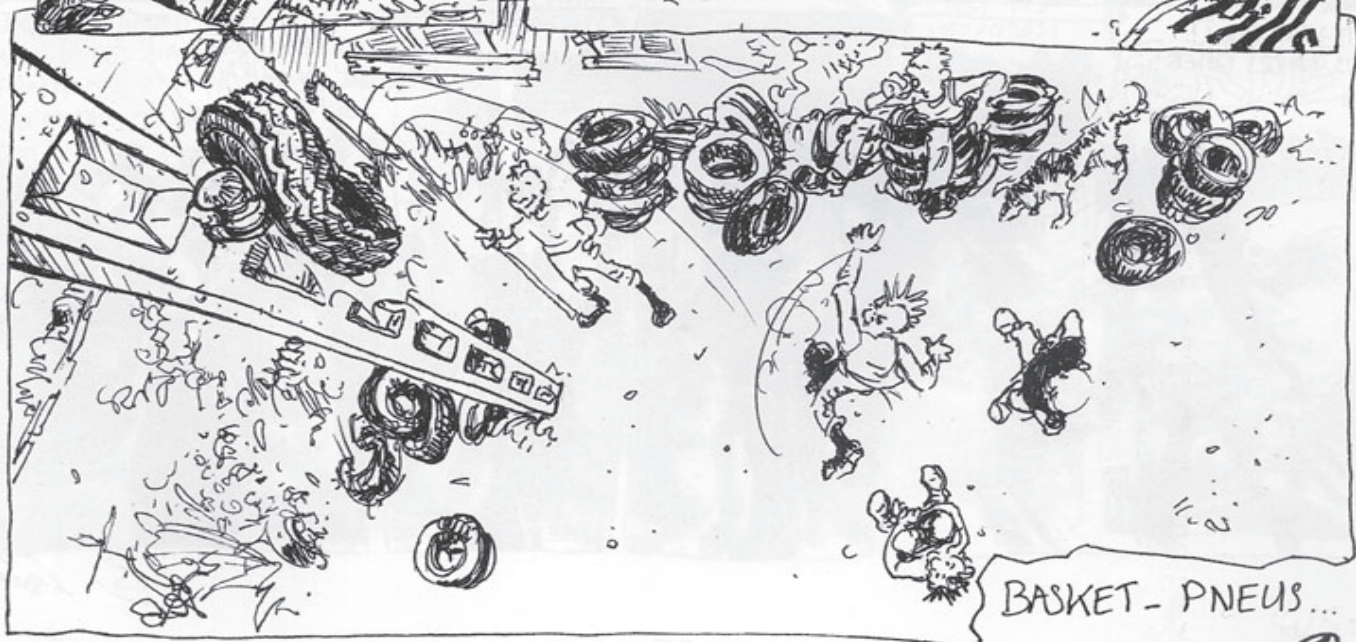
ON FAISAIT GAGNER DES BOUTEILLES DE PIF ET DES TRUCS À LA CON. AVEC LA MAILLE, ON DEVAIT SE RETAPER TOUT ÇA EN LOCAL DE RÉPÉT', S'ACHETER UN PEU DE MATOS...



RUDY ET GUS, Y PASSAIENT DES SKEUDS, POUR L'AMBIANCE...



ALORS, Y'AVAIT... COURSE EN PACKS,



BASKET - PNEUS...



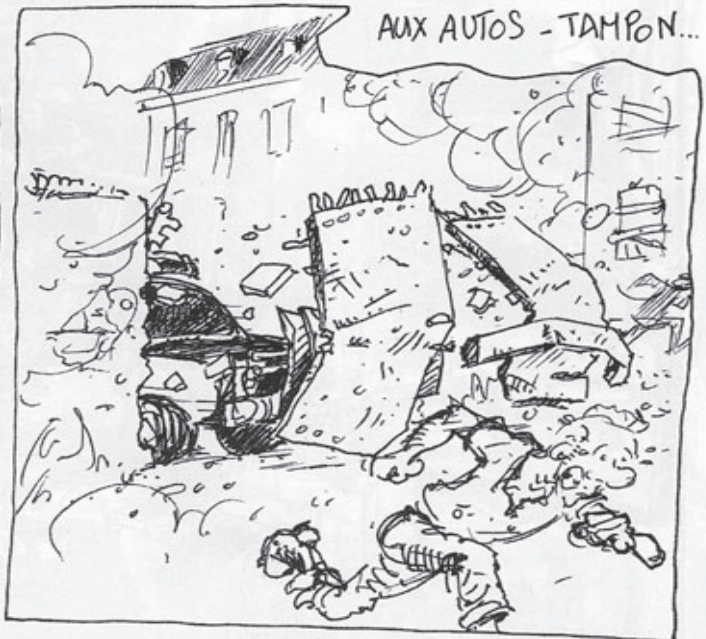
LANCER DE DJEMBÉ ...

TU FAIS PÉTER UN RECORD, ALEX !!!



MANQUE DE BOL, ÇA A DÉGÉNÉRÉ. ON A EU DROIT AU TIR AUX PIGEONS,

AUX AUTOS - TAMPON...



AU JEU DE MASSACRE...

ET EN PLACE DE BARBE À PAPA,

LA PROCHAINE FOIS, HÉ BEN ON S'ORGANISERA PLUTÔT UN CONCURS DE TAROT ALTERNATIF !!!



ON A EU QUE LES MOUSTACHES !

② & FIN

TIBET LIBRE

Pas besoin de rappeler à tout le monde qu'en ce moment les JO se déroulent en Chine, si le sujet fait polémique, il est intéressant d'avoir les avis des protagonistes. Pas possible de payer un billet pour aller au pays du soleil levant, alors ce sera l'autre côté, les opposants qui s'exprimeront. Voilà donc une interview de Philippe membre de la Raya pour un Tibet Libre, voilà ce qu'il en ressort.

Tendance Négative : Pour commencer une petite présentation de la raya s'impose.

Philippe : La raya c'est un projet qui a mûri dans la tête de quelques neuski ou ancien neuski. Notre lointain lien commun avec la cause tibétaine, l'envie de faire un concert pour cette cause sont les raisons majeurs qui nous ont poussés à créer une structure legaliste, asso loi 1901 et à se donner un nom. Pourquoi la Raya tu me diras ? Yann et Arnaud entre autres membres fondateurs avec moi, sont des fans inconditionnels de LSD depuis moult années, le fait de

vouloir les faire jouer eux, plus que d'autres, sur le concert, bref, autant de raison de s'appeler la Raya.

TN : Depuis combien de temps êtes vous actif ?

P : En temps qu'asso. nous sommes légaux depuis 8 mois; pour la cause tibétaine, militants depuis 12 à 10 ans, pour la plupart d'entre nous. Parfois moins et ça n'a pas vraiment d'importance : La vie c'est des chemins qui se croisent.

TN : Quels sont vos types d'action ?

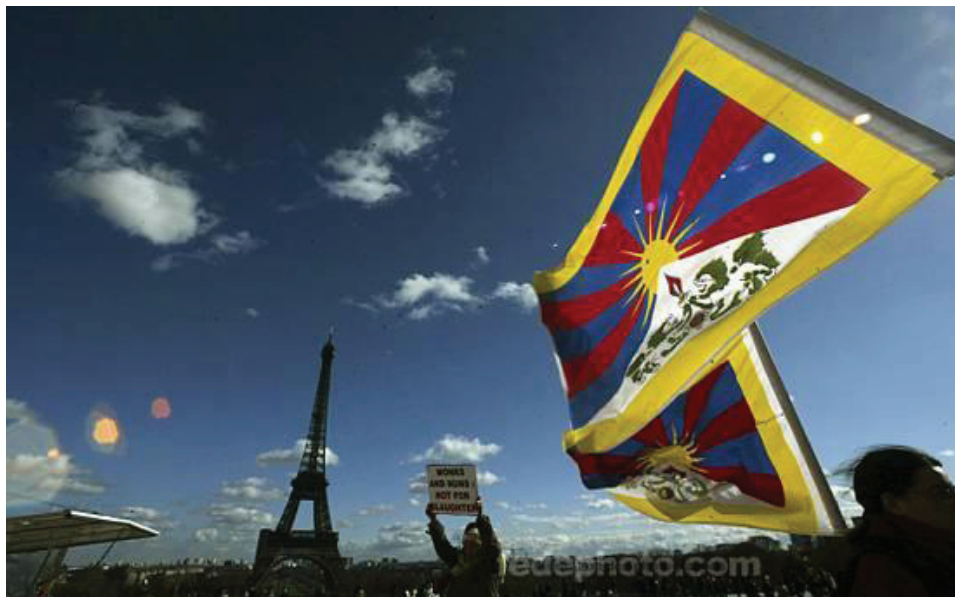
P : Alors à la base la Raya avait

été créée pour un concert, parce qu'on ne voyait pas pourquoi il aurait fallu créer une association. De plus pour la cause tibétaine; il y en a suffisamment déjà qui existe depuis parfois 25 ou 30 ans. Et puis il y a eu les manifestations du 10 mars au Tibet, et au Népal qui ont dégénérées et ont été réprimées dans le sang. Alors on s'est dit qu'il ne fallait pas en rester là. On a commencé à être pro-actif et à faire de petites actions locales où on habite (ça commence souvent par un tract fait à la maison que tu mets dans les boîtes aux lettres de ton immeuble) et puis ensuite collage



de rue dans les quartiers proches, affiches chez les commerçants. Les premières ébauches de manifs organisées par d'autres assos ou la communauté Tibétaine auxquelles nous avons participées. On a fait 1500 badges que l'on a distribués gratuitement à chaque manif, notre bannière est apparue sur des reportages, et nous avons été sollicités par des individus qui voulaient participer au mouvement initié le 10 mars; beaucoup de gens qui ont parfois découvert ce qui se passait au Tibet et qui voulaient simplement faire quelque chose. Le 07 avril a été décisif. Le jour du passage de la flamme olympique; c'était le bordel partout dans Paris, un espèce de sursaut parisien pour dire au gouvernement Chinois que l'on ne gobait pas leurs couleuvres. Avec des amis du PPR on est allé s'enchaîner au stade Charlety. Encore un peu de presse et beaucoup de bruit. Avant de sortir des comico ou on avait été emmené, on passait en boucle sur toutes les télés. Les jeux olympiques approchent, et à un repas champêtre avec des tibétains, je suis approché par quelques personnes qui, sur le fait de nos actions, demandent si La Raya recrute; des lambdas monsieur et madame tout le monde. Non ! On est une bande de potes, et de toute façon si on devait faire des actions, ça serait du borderline; marre des veillées aux bougies et des manifs pépères. Bonne réplique : "nous aussi". Ainsi naquit le premier noyau de "ré-actions citoyennes", issu de la Raya. Le reste, tu peux le lire sur le blog Raya. On ne s'arrête plus depuis mi-juillet entre envahissements de sponsors et occupations de locaux comme ceux du CIO.

TN : Peux tu me parler de la





situation actuelle au Tibet, et par extension en Chine ?

P : Il ne faut pas être dupe, le Tibet était un pays dirigé par des moines; et même si le bouddhisme est la plus paisible et aimante des philosophies, il y avait des inégalités dans cette société loin d'être parfaite. Dès l'âge de sa majorité à décider, l'actuel Dalaï Lama, Tenzin Gyatso, débuta les réformes, la modernisation du pays (commencée par son prédécesseur), la démocratisation, l'ouverture au monde et l'égalité de tout le peuple (il déclara même retrouver dans Marx ce qu'il entrevoyait idéalement dans une société).

Je ne vais pas te faire un cours d'histoire parce que ça ne sert à rien, mais nous ne sommes pas de Pro-trucs aveugles qui nions les faits. Le Tibet avait besoin de changement et une partie du peuple vivait pauvrement alors que certaines classes hautes se « la coulaient douce ». La situation géopolitique, le grand bon en avant de Mao, le bloc Est-Ouest, le Tibet faisait les frais de son isolement, de sa non - ouverture et des luttes entre les USA et le bloc communiste. Honnêtement on s'en fout un peu de ce qu'était le Tibet avant. Il a été envahi, violé, meurtri et c'est inacceptable. Aujourd'hui c'est un peuple qui meurt, qui est colonisé et ça m'insupporte de lire ou d'entendre tout ces connards qui justifient cet ethnocide par le fait que le Tibet avait "une liste d'imperfection". Ces mêmes personnes qui sont plus prompts à condamner l'ancien Tibet, que les massacres des gouvernements chinois successifs, ces mêmes personnes qui ne viennent pas avec les anciens de Tien Anmen et nous chaque année de réclamer la liberté politique et syndicale pour les Chinois, ces mêmes personnes

enfin qui vont se servir des 100 000 euros de dépenses de la CIA pour soutenir les guerriers Khampas lors de l'invasion du Tibet et l'amitié du Dalaï Lama et de l'alpiniste Heinrich Harrer et dire : "oui mais enfin c'est pas très clair : Le Tibet, c'est un pays soutenu par les USA. issu d'un régime féodal, avec un dirigeant aux anciennes amitiés douteuses qui veut juste revenir pour régner et asservir encore le peuple", " et puis le Tibet c'est la cause des bobos", " et puis Guantanamo et le Darfour..."... blablabla, c'est sûr que comme piliers de bar certains peuvent donner des leçons. Pour le reste, qu'ils aillent distribuer des couvertures l'hiver ou donner chaque mois une partie de leur paye à des nécessiteux et on verra !!! Je vomis ces gens et leurs pensées; ces donneurs de leçons qui te servent de la grandeur d'esprit et de la révolution, sans jamais s'être sali les mains dans le cambouis. LA LIBERTÉ est un droit pour tous et LE DROIT INDIVIDUEL A DECIDER DE SA VIE aussi. A ce titre le

Tibet doit vivre et retrouver son autonomie (car le Dalaï Lama ne réclame pas l'indépendance, il réclame ce qui est inscrit dans la constitution chinoise " une autonomie de gestion et de décision". Le Tibet va disparaître si rien n'est fait; c'est pourquoi on se bat.

TN : Est ce que vous avez une vision politique ?

P : Oui, mais pas dans le sens d'un "parti politique". Politique : Le mot politique vient du grec politikè, science des affaires de la Cité. Etymologiquement, la politique est donc synonyme d'organisation du pouvoir dans la Cité. Le pouvoir c'est le peu-



Beijing 2008



ple et sa voix, nous sommes donc hautement politique :-). Notre action est simple : parler pour ceux qui ne le peuvent pas; le combat du peuple tibétain c'est le combat de tous les peuples opprimés, mais celui-ci est sans violence, sans revendication de haine. Comme Gandhi ou Martin Luther King, le Dalaï Lama réclame le dialogue,

la paix et l'entente dans le respect. Alors que le gouvernement Chinois joue la montre en accélérant le transfert de population et la mort du peuple Tibétain, en polluant et pillant les ressources, en privant un peu plus tous les jours, les tibétains au Tibet. de liberté, Le Dalaï Lama continu à réclamer l'ouverture et la compréhension. Je pense que si cette solution pacifique n'était pas au coeur des revendications, nous ne suivrions pas. Je ne mets pas du côté des assassins et des poseurs de bombes, sinon j'en suis un.

TN : Est ce que vous avez des liens avec le mouvement Bouddhiste ?

P : Certains d'entre nous ont des affinités, oui, avec la philosophie bouddhiste, certains sont bouddhistes, mais nous sommes plutôt athées! Nous sommes des pacifistes, des non violents très très actifs; sans appartenance politique ou religieuse.

TN : Sinon, quels sont vos projets pour le long et court terme ?

P : Le concert du mois d'octobre est une grosse échéance. L'argent aidera les démunis qui nous sont chers. D'ici là, chaque jour, est un jour de lutte. Les jeux olympiques nous font vomir de honte; les sponsors s'en mettent plein les poches et les chinois et tibétains en payent le prix fort.

Voilà un texte qui étonnera sûrement par le fait de sa présence ici, mais après lecture je pense que ces mêmes là auront changé d'avis. Bref, l'indépendance du 93 reste une facade pour parler de problème plus généraux et beaucoup plus grave, en espérant que ce texte vous face autant réagir et vous donne envie de le faire connaître !

MOUVEMENT AUTONOME DES BANLIEUES – 93

Parce que nous n'avons pas choisi d'exister, parce que nous ne croyons pas à la réalité que l'on nous impose, fruit d'une idéologie que nous refusons, parce que la souffrance et les injustices qui nous touchent et nous entourent sont multiples, violentes et indéniables, parce que nous assumons pleinement la liberté qui fonde l'existence humaine et que chacune de nos actions est faite en son nom, aujourd'hui, nous décidons de sortir des sous terrains sociaux où l'on nous cantonne et exigeons de l'état français l'autonomie politique du 93.

L'histoire ne peut démentir la longue et constante dégradation de nos conditions de vie et d'habitats et la misère sociale se trouve désormais pérennisée par un appauvrissement culturel et intellectuel des masses voulu et contrôlé par la logique de consommation du néo-capitalisme. La situation est à l'évidence bloquée, verrouillée de manière consciencieuse et l'heure n'est malheureusement plus à l'analyse.

Nous ne sommes pas un parti, encore moins un lobby, nous sommes des artistes libres qui avons choisi en conscience de résister au système voulant nous empêcher de créer, qualifiant nos œuvres de subversives. Pour certains le règne de l'injustice est supportable, pour nous il ne l'est pas. Ce n'est pas notre faute. Intérieurement, et parfois publiquement, cela fait longtemps que nous ne reconnaissons plus l'ensemble des lois votées par le parlement et contestons l'autorité suprême du président de la république sur notre territoire. A ce titre, nous avertissons les autorités qu'il est fort probable que nous envisagions à un moment ou un autre le recours à des actions illégales dans le cadre d'un mouvement unitaire de désobéissance anarchiste.

Nous avons conscience que notre département n'est pas un cas unique et que d'autres banlieues et provinces restent étouffées par l'opresseur et sa junte. Nous savons que partout en France et dans le monde le peuple nous regarde et que des rappers sont aussi dans la lutte. Dès lors tous ceux qui se reconnaissent dans notre combat sont invités à nous rejoindre pour mettre en place les conditions de l'utopie concrète et préparer l'indépendance de leur région d'origine. Le 93 constituerait dans un premier temps le laboratoire de notre révolution prônant entre autre l'autogestion, la décroissance, l'accès aux drogues et le sexe libre dans un cadre de vie agréable. Etant depuis des décennies le département le plus touché par toutes les formes d'injustices, de discriminations et de privations, il nous semble raisonnable de faire de la Seine Saint Denis l'épicentre de la contestation libertaire et du partage des richesses. C'est à la fois une nécessité et un symbole.

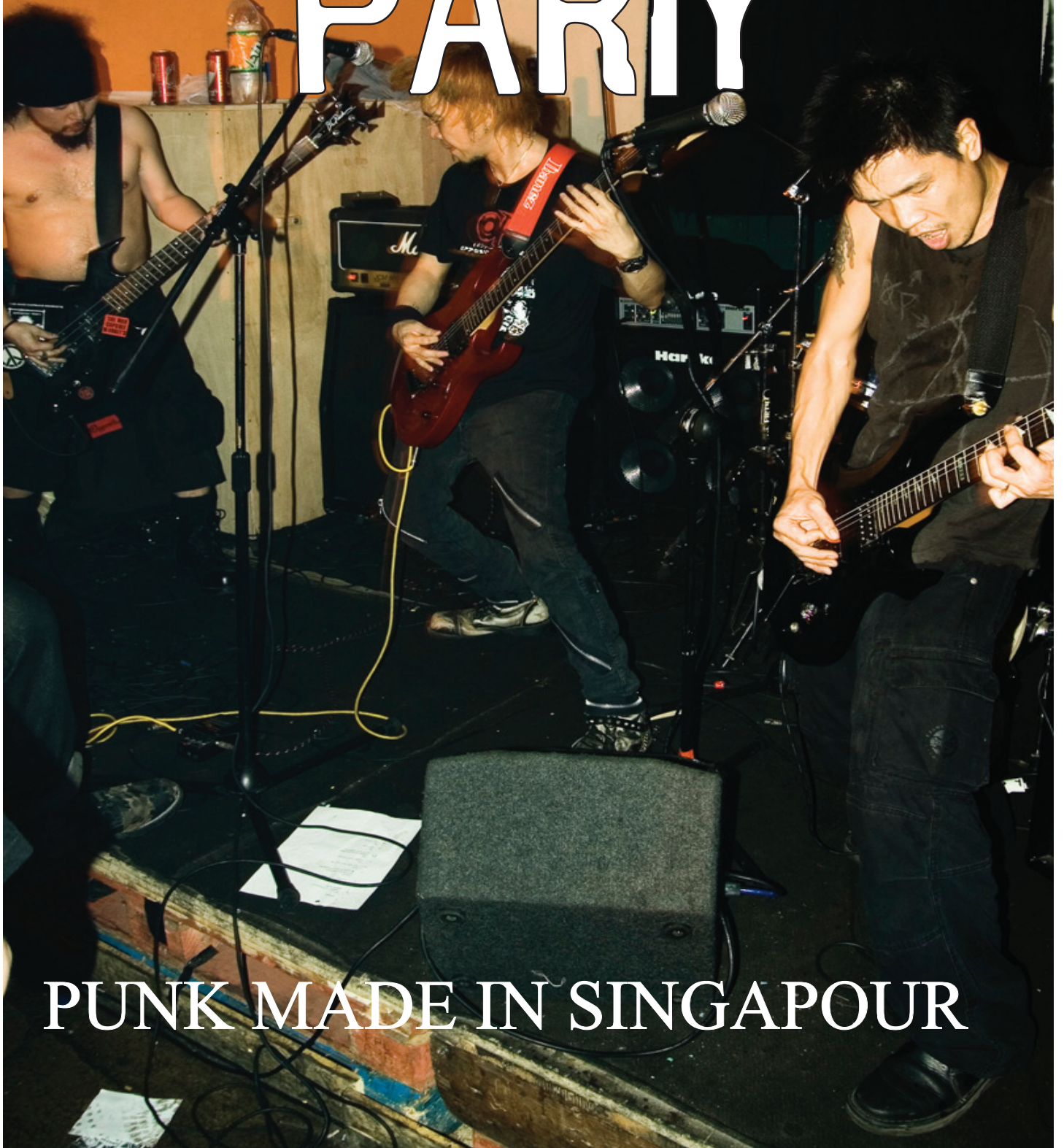
Ce communiqué n'est pas écrit de gaieté de cœur et nous aurions préféré que les choses se passent autrement, toutefois, étant donné qu'il n'est plus tolérable de supporter les humiliations systématiques, que notre imaginaire et notre subjectivité nous apparaissent comme les seuls points de repère fiables et véritables, nous affirmons notre détermination à lutter à travers ce texte et l'ensemble de nos œuvres artistiques contre la compétition, la compétitivité, les normes absurdes et la bureaucratie kafkaïenne. Nous ne tolérons plus les mensonges et les masques qui sont le fondement de l'ordre arbitraire et brutal. Les grands artistes et penseurs qui ont fait avancer les civilisations humaines ont toujours contesté et refusé les sociétés qui, de leur vivant, les maintenaient en marge. Ces hommes et ces femmes guident nos actes et nos parcours, nous comprenons et nous ressentons leurs œuvres avec empathie et violence ; c'est donc avec tristesse et rage que nous regardons leur sens être minoré et instrumentalisé par des institutions qui font passer leur révolte pour un simple folklore. Nous ne comprenons pas, et ce malgré des efforts soutenus de compréhension et d'adaptation, pourquoi et de quel droit nous devrions nous soumettre à un système qui exige de nous les pires reniements éthiques pour se perpétuer. Nous avons conscience qu'à chaque instant, chacune de nos actions est déterminée par un impératif moral impliquant l'humanité toute entière, cette responsabilité nous écrase et nous pousse à agir en conséquence.

C'est pourquoi, et ce dans les plus brefs délais, nous exigeons l'autonomie du 93, afin de repenser librement, affranchis des exigences absurdes et des contraintes injustes, les modes d'organisation de la société contemporaine. Ceux qui comprennent nos œuvres et entendent la voix de nos rêves comprendront, les autres, en connaissance de cause, devront prendre leur responsabilité.

Devenons qui nous sommes. Vive le 93 libre !

E.one de Eskicit & Skalpel de la K.bine

OPPOSITION PARTY



PUNK MADE IN SINGAPOUR

PUNK MADE IN SINGAPOUR

Après de multiples péripéties, le jour de la fête de la musique, au fond de la cour de la Miroiterie, j'arrive enfin à faire une interview, en anglais dans le texte, du groupe keupon de Singapour, Opposition Party. Merci à Zoé pour les photos et les infos ! Juste quelques infos avant de commencer, Singapour était une colonie anglaise, son indépendance a été proclamée le 9 août 1965. Aujourd'hui c'est une soit disant république, de 4.6 millions d'âmes (pour une superficie de 650km²), sous l'autorité de la même famille depuis 40 berges. C'est une cité État, axée sur le commerce maritime. Cette démocratie autoritaire pratique désormais un libéralisme économique et politique, et ce, aux frais de la population.



Tendance Négative : Pouvez vous me dire pourquoi vous avez choisit ce nom, et faire un historique du groupe ?
Opposition Party : Le groupe a été formé en 1986, ça fait maintenant 18 ans ! Avant ça j'étais déjà punk, mais il n'y avait pas de scène punk à Singapour. C'est un pays très strict, avec un seul parti, un gouvernement unique, donc pour moi, choisir ce nom, c'est pas être en opposition avec le gouvernement, parce qu'il sera toujours là, c'est juste essayer de faire quelque chose de nouveau et de différent, d'anti-conformiste, une nouvelle forme d'expression.

TN : Pouvez vous me dire comment est la scène punk à Singapour à présent et comment ça a commencé. Vous m'avez dit que vous étiez le premier groupe punk là bas...
OP : Ok, on est en 86, et y'a pas vraiment de groupes là bas, y'avait pas de concerts ni de scènes, donc je me suis dit je vais monter un groupe, et on a fait des concerts en jouant du punk. De là, pas mal de monde est venu nous voir, et à la

fin des années 80 plusieurs groupes ont émergés, mais y'avait pas vraiment de tradition punk, on était pas mal influencé par le métal aussi.

TN : Donc vous pouvez nous dire pourquoi vous avez choisit de mélanger punk et métal ?
Quels ont été vos influences ?
OP : On écoutait des groupes comme les Exploited, GBH, English Dogs mais aussi Oi Polloi. Au milieu des années 80 le métal a commencé, et doucement on a commencé à en écouter, du heavy aussi, on aimait ça mais pas pour les textes. On a donc voulu faire une musique agressive, avec la puissance du métal et les textes revendicatifs du punk.

TN : Vous m'avez parlé de la scène de Singapour, mais quant est il de la répression ?
OP : Maintenant je dirais que ça va mieux, mais quand on a commencé, ils n'avaient jamais vu de punks et c'était vraiment chaud ! Dans le métal, comme dans le punk y'avait beaucoup de personnes avec les cheveux longs, et ça, ça ne

leurs plaisaient pas ! Mais quand le style punk est vraiment apparu ils sont devenus fous, on avait pas mal de problème quand on traînait dans les rues. Ça continue encore aujourd'hui, il suffit juste qu'on soit dehors pour aller acheter à bouffer et c'est l'interrogatoire : « où vous allez, votre carte d'identité... »

TN : De quoi parlent vos textes alors ?
OP : Ils parlent du main stream, la bonne pensée, mais pas seulement à Singapour, c'est un truc que j'ai remarqué en général en Asie, en Chine et partout que les gens sont bien pensant.
TN : Une sorte de 1984 ?
OP : Oh oui, Big Brother, mais c'est beaucoup plus fort en Asie.

TN : Sinon pour en revenir au mouvement punk, quelles personnes viennent à vos concerts ?
OP : Les gens ont a peu près la vingtaine, mais c'est un mélange, même jusqu'à 40 ans, ça reste assez varié en fait.

TN : Où est ce que vous avez joué ?

OP : On a joué en Malaisie, en Chine, Hong Kong, Taïwan, en Corée (du sud!), aujourd'hui on est à Paris, mais on a joué aussi au Royaume Unis.

TN : Et dans les pays asiatiques où vous avez foutu les pieds, comment est la scène ?

OP : Vraiment super ! Il y a un paquet de groupes, surtout en Indonésie, en Thaïlande et en Malaisie. Là bas tout le monde est dans l'esprit DIY, c'est vraiment un truc énorme.

TN : En Chine, connaissant le régime au pouvoir, vous avez pas eu de problèmes avec les flics ?

OP : Nan pas vraiment, à part le main stream. Pas de réels problèmes comme vous pourriez le penser !

TN : Vous avez eu des problèmes pour venir en France ? Genre les visas et compagnie ?

OP : Nan, c'est vraiment très simple. A Singapour, je pense qu'ils ont un arrangement avec la France donc on peut venir ici sans soucis, ils ne nous ont pas posé de questions !

TN : Comment vous avez pu réaliser une tournée en Europe ?

OP : C'est avec l'aide de Zoé. Elle est venue l'an dernier à Singapour pour prendre des photos des subcultures locales, quelques punks. Elle a cherchée sur le net, et nous a demandé si elle pouvait venir nous prendre en photo. Quand elle est arrivée, on est allé jouer en Malaisie, et en rentrant elle a fait une expo à Paris. Elle nous a en

suite dis, que si on voulait, on pouvait venir jouer. Donc on est venu, parce qu'on voulait jouer en Europe, et voir à quoi ça ressemblait !

TN : Tu peux me dire ce que ça fait de jouer pour la première fois dans un squat ?

OP : « So fun ». C'est les meilleurs concerts qu'on ait fait en Europe !

TN : Justement, qu'est ce que vous avez pensé, plus globalement, de votre tournée européenne ?

OP : Je trouve qu'il y a beaucoup plus de punks ici, beaucoup de choses plus intéressantes, malgré le fait que je pense qu'il y ait aussi pas mal de « fashion punk », comme partout. Mais beaucoup plus de personnes es



saient de faire des choses.

TN : Vous pouvez me toucher quelques mots sur les conditions de vie à Singapour ?

OP : Je pense qu'en ce moment Singapour est en pleine croissance, parce que c'est un pays jeune, 40 ans depuis l'indépendance (libéré des anglais). Il y a énormément de travail, mais pas assez de main d'œuvre, donc le pays fait appel à des gens de Chine, d'Inde, il y a aussi pas mal de français là bas. Mais ça reste difficile de vivre à Singapour, les écarts entre riches qui arrivent facilement à acquérir beaucoup de bien, et les pauvres qui eux n'y arrivent pas sont très importants.

TN : Vous avez un truc à rajouter ?

OP : Merci à vous, merci de nous avoir fait jouer dans ce squat, on espère pouvoir faire plus de concerts et pourquoi pas faire un échange, que vous veniez à Singapour !

Infos :

<http://www.oppositionparty.net/>

Nouvel album dispo :



Photos :

www.manja.book.fr





On est le samedi 03 mai, devant le Pixi bar à Bagnolet et ce soir en cercon y'a les René Binamé avec Utopia qui jouent. Profitant de l'occasion d'une diff de flyer, j'me rencarde auprès de gens d'un stand pour m'indiquer les renés, et c'est donc là que je vais faire la connaissance de Olivier (surnommé Binam'), aux fûts dans le groupe, à qui je vais poser quelques petites questions...

Tendance Négative : Pour commencer, tu pourrais un petit topo de l'historique du groupe, les différents membres du groupe.

Olivier : Bah alors le groupe ça fait un bon bout de temps qu'il existe, avec plusieurs formations différentes, mais la formation d'aujourd'hui avec Boris le bassiste et Smerf le guitariste, c'est une formation relativement récente, ça fait 2 ans. Mais c'est pas la seule sous laquelle on joue pour le moment, on joue aussi avec 'R-man un autre guitariste.

TN : Vous avez des in-térimaires en gros !?

O : Nan, c'est pas ça, on est tous membre à part entière si

ça a un sens de dire ça, enfin c'est pas formalisé ce truc là. C'est juste qu'on est une bande de quatre voir cinq et on joue en trio. C'est un choix parce que ça fonctionne bien, en tout cas pour nous ça fonctionne bien comme ça et ça nous permet aussi de faire plus de concerts. Quand un n'est pas libre, un autre l'est, chacun n'a pas les mêmes lubies, les mêmes envies, les mêmes disponibilités, ça nous permet donc de multiplier les concerts.

TN : Ca fait combien de temps que vous existez alors ?

O : Le groupe René Binamé et les roues de secours, a commencé en 1986, et en avançant, tout doucement, sans prévenir on s'est appelé

René Binamé. Et si on regarde, ça correspond un peu à une charnière dans le groupe, ça correspond à l'arrivée d'R-man, le guitariste qui n'est pas là aujourd'hui, et c'est le moment où on commence à enregistrer à la maison plutôt que d'aller en studio. C'est un espèce de pas de plus dans une certaine forme de DIY.

TN : On connaît quelques groupes d'anarcho belges, mais la scène en elle-même, elle est vivante, développée, inexistante ?

O : Je suis super mauvais pour répondre à ce genre de questions, en général j'ai pas une vision claire de ce qui se passe. En tout cas en Belgique, on joue pas mal, mais ça dépend, y'a des moments où on a

des rafales de concerts et des moments ou non. Mais pour revenir à ce que tu disais, la scène anarcho-punk, je la centraliserais autour de Leuven. Y'a quand même un nid avec les Usual Suspects et les Cop On Fire. Là clairement y'a quelque chose qui ressemble à ce qu'on peut appeler une scène. Y'a aussi une scène plus rock du côté de Liège qui a sa composante anarcho-punk, ou anarchiste, ou punk, ou les deux mêlés d'une manière ou d'une autre, mais c'est pas forcément sa couleur musicale la plus dominante. Y'a Visions of War par exemple et toute une série de groupes dont les noms ne me viennent pas à l'esprit. J'me rends compte qu'à chaque fois qu'on me pose cette question que faut réviser avant ! (Rires).

TN : Voilà donc on parlait d'anarcho punk, c'est l'étiquette que vous vous trimblez plus ou moins, est-ce que donc au sein du groupe, il y a des militants, encartés ou plus organisés ?

O : Nan, sous cette forme là on est pas militant et notre activité de cette ordre là, elle passe par le groupe en fait. Si je caricaturais, je pourrais dire qu'on est la zone tampon. Tu vois le débarquement de Normandie dans les films, t'as toujours le bataillon des cornemuses et les combattants derrière, on serait plus les cornemuses (rires). Donc on est impliqués à notre manière, ça nous

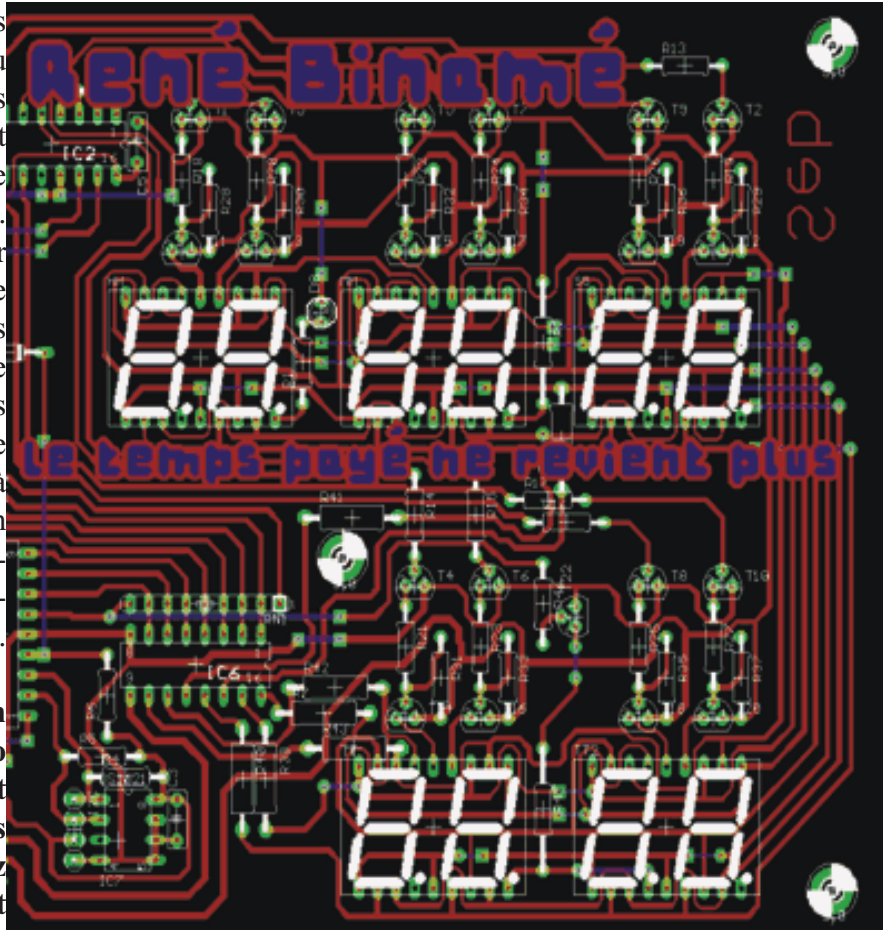
prend énormément de temps, on le fait de notre mieux. On fait le site internet, du relais information, des choses comme ça, mais on a pas d'activités militantes. On a des activités ou on essaie chacun de créer notre autonomie par des activités potagères, d'auto construction, des trucs comme ça, mais ce n'est pas une activité militante et c'est pas ce que tu décris. Je ne nous trouves pas du tout des impliqués, mais pas impli-

peu d'infos, j'dis un peu, parce que y'en a pas autant que j'aimerais, mais le temps que ça prend de faire ce genre de choses, fait qu'il est jamais aussi complet qu'on aimerait. (Pour découvrir le contenu du site : <http://www.aredje.net/index.php>)

TN : En parlant de militantisme, vous reprenez la chanson « Juillet 1936 », pourquoi celle là et pas une autre ?

O : C'est au hasard, ça sûrement, au feeling, ça sûrement, mais par rapport à cette idée de militantisme en fait, on est pas militant au sens où on a pas une démarche préalable de se dire on va faire une chanson sur la guerre d'Espagne et donc on va chercher la meilleure. Ce qui s'est passé, c'est que les chansons qui nous faisaient raisonner à une époque étaient pour une bonne part, des chansons qu'on pouvait réunir sous l'étiquette « chansons révolutionnaires, historiques », y'avait celle là, y'avait Le triomphe de l'anarchie,

La rue des bons enfants, y'avait la Makhnovtchina. A un moment donné quand on aime ces chansons et qu'on a envie de les jouer et de les partager, on en fait un concept : album de chansons révolutionnaires. Mais c'est un aller retour entre l'un et l'autre, je ne le considère pas comme un acte militant, mais comme un acte de vie, un truc comme ça, ce qu'on ressentait à ce moment là et qu'on a décidé de faire



qués de cette manière là en tout cas.

TN : Et quand tu parlais de relais d'informations...

O : Le site internet, où tous nos morceaux sont téléchargeables, sauf ceux qu'on a repris, on a pas le droit légal de les balancer gratuitement donc on a choisit de pas faire de cette manière là un faux cadeau. Si Sheila veut pas que ses morceaux soient disponibles, c'est pas à nous de les rendre disponible. Le site n'est pas non plus que de la musique, y'a un

TN : Je sais pas si t'en as entendu parlé, mais y'a un groupe qui a fait le même genre de concept album, les amis d'ta femme, ça te dis un truc ?

O : Oui, en fait, mais je connais pas plus que ça. Finalement des chansons comme ça mais si on en a plusieurs en commun, y'en a plus qu'on ne pourrait croire. A se promener comme ça de proche en proche, untel a fait ci, untel à fait ça, y'a des chorales qui se forment par ci, par là et qui reprennent ces chansons là. Tout le monde ne fait pas des disques mais la musique elle est faite pour être vécue en live, le disque ce n'est qu'un support de plus, c'est le fantasme d'avoir un

tout de suite, on vient d'en sortir un y'a trois mois qui s'appel « Le temps payé ne revient plus ». Et c'est aussi un album à thème, qui suit le titre de l'album. C'est une phrase qui est extraite d'une chanson de Raoul Vaneigem à l'origine, post 68, début des années 70. Raoul Vaneigem c'était un des membres de l'internationale situationniste à ce moment là et qui s'en ai d'ailleurs fait jarté, on va pas post juger de cette expulsion mais on l'a pas reprise parce que c'est une chanson de lui, d'ailleurs on ne le savait pas. En fait c'est bizarre que je la présente comme étant une chanson de lui, c'est pas important, c'est juste que, le sachant, je le dis ! Son nom

par hasard, parce qu'on pourrait se dire, mais qu'est ce que c'est que de faire des reprises de trucs autant varié, en fait l'idée qu'il y a derrière ça, c'est de montrer en gros, ces thèmes, ces révoltes, ces résistances, ces énervement par rapport à des trucs qui nous agressent. Et ces thèmes, on les a pas, parce qu'on est libertaire, mais dans les textes de Sheila par exemple, tu vois que le travail il agresse pas le jour ou t'as décidé d'être anarchiste, il agresse tout un chacun dans la manière dont il a besoin de te plier et pis bon là t'es écrasé et la consommation aussi c'est quelque chose qui agresse tout le monde. Après dans cette chanson là, à travers les mots, les mots justement



truc pressé qui est excitant. Mais c'est pas indispensable, et la musique elle est super vivante et on la croise en se promenant, les Amis d'ta Femme on les a jamais croisé, mais on nous a déjà parlé de leur disque. Il me semble aussi qu'il y a une compagnie de théâtre, Jolie Môme, qui reprend certaines chansons. Mais sinon il y en a une avec qui on avait joué à Limoges.

TN : En parlant de disque, vous avez sorti un disque en 2000 et depuis ?

O : Nan nan, le dernier est sorti là

étant un peu connu ça donne de l'info d'où vient la chanson. On l'a jouée parce qu'elle est étonnamment poignante. C'est une de nos chansons les plus douces musicalement et au niveau des paroles ça touche aux tripes et au vécu. Donc en fait les morceaux qu'on a dans cet album tournent autour de ce thème et ils l'abordent d'une manière ou d'une autre, avec par exemple des morceaux qu'on a repris, comme Tic-tac ou Quelques mots sur le cirque électoral. On a aussi fait quelques reprises, de Sheila par exemple, Eddy Mitchell, les Rolling Stone. C'est pas

de ces auteurs, je trouve que ça a une espèce de force supplémentaire de les reprendre. En fait ça réveille les textes, les gens les connaissent déjà.

TN : Oui voilà les gens vont plus écouter un texte qu'ils pensaient plat, au lieu de se limiter à une mélodie basique, peut être de nouveaux fans de Sheila grâce à vous alors...

O : (rires) Oui là c'est un autre débat !

TN : Oui donc une autre question, dans votre musique vous chantez en français et en flamand, donc qu'est ce que tu penses de la crise linguistique, puis institutionnelle qui a eu

lieu en Belgique ?

O : Mon meilleur avis par rapport à ça, c'est de chanter dans les deux langues. C'est comme dans n'importe quel pays où y'a plusieurs cultures qui se côtoient, c'est les outils donc à disposition de ceux qui veulent asseoir leur pouvoir, que de se baser sur l'idée qu'ils sont les défenseurs de leur culture contre les autres. Et ça, ça existe chez nous avec les langues, y'a des ressentiments de population par rapport à d'autres qui sont exploitables, et qui sont exploités, par des gens sans scrupules qui en font un levier de pouvoir.

TN : Y'a quand même eu de grosses dérives, du racisme anti flamand,

sur nous et de nous faire peur pour qu'on accepte. C'est la même chose qu'avec la sécurité en fait. La sécurité on l'a créée dans les têtes à travers les infos puis on te donne les solutions. Ensuite on te réduit tes libertés et puis voilà tout est réglé. Et la raison pour laquelle ça se passe comme ça, c'est que y'a des gens qui ont peur et qui veulent leur sécurité et y'a aussi des gens qui sont bien content de quadriller le territoire parce que ça sert leur intérêt. Et pour cette question de langue c'est la même chose, y'a des événements qu'on peut monter en épingle qui font peur et puis après on peut mettre en avant les mesures qui vont permettre de tout remettre dans

riche tentent de confisquer les richesses en écartant la région pauvre. Il se fait qu'il y a une scission linguistique qui permet de faire une différence, ça aurait pu être une scission de couleur, de religion, ici c'est linguistique...rien de nouveau sous le soleil, rien d'inédit chez nous ! Puis cette histoire après de non gouvernement pendant des mois, j'en rigole en disant ils n'ont pas encore de gouvernement et puis ils ont de nouveau un gouvernement, c'est un peu le cinéma par lequel se règle entre les élites au pouvoir, la manière dont ils vont se mettre en place pour les quelques années à venir ! Pis voilà c'est un peu spectaculaire, ça peut faire un feuilleton, pour eux



anti wallons, des gens qui ne pouvaient pas habiter dans tel quartier parce qu'ils ne parlaient pas la bonne langue, c'est vrai que ça atteint des niveaux assez impressionnants...

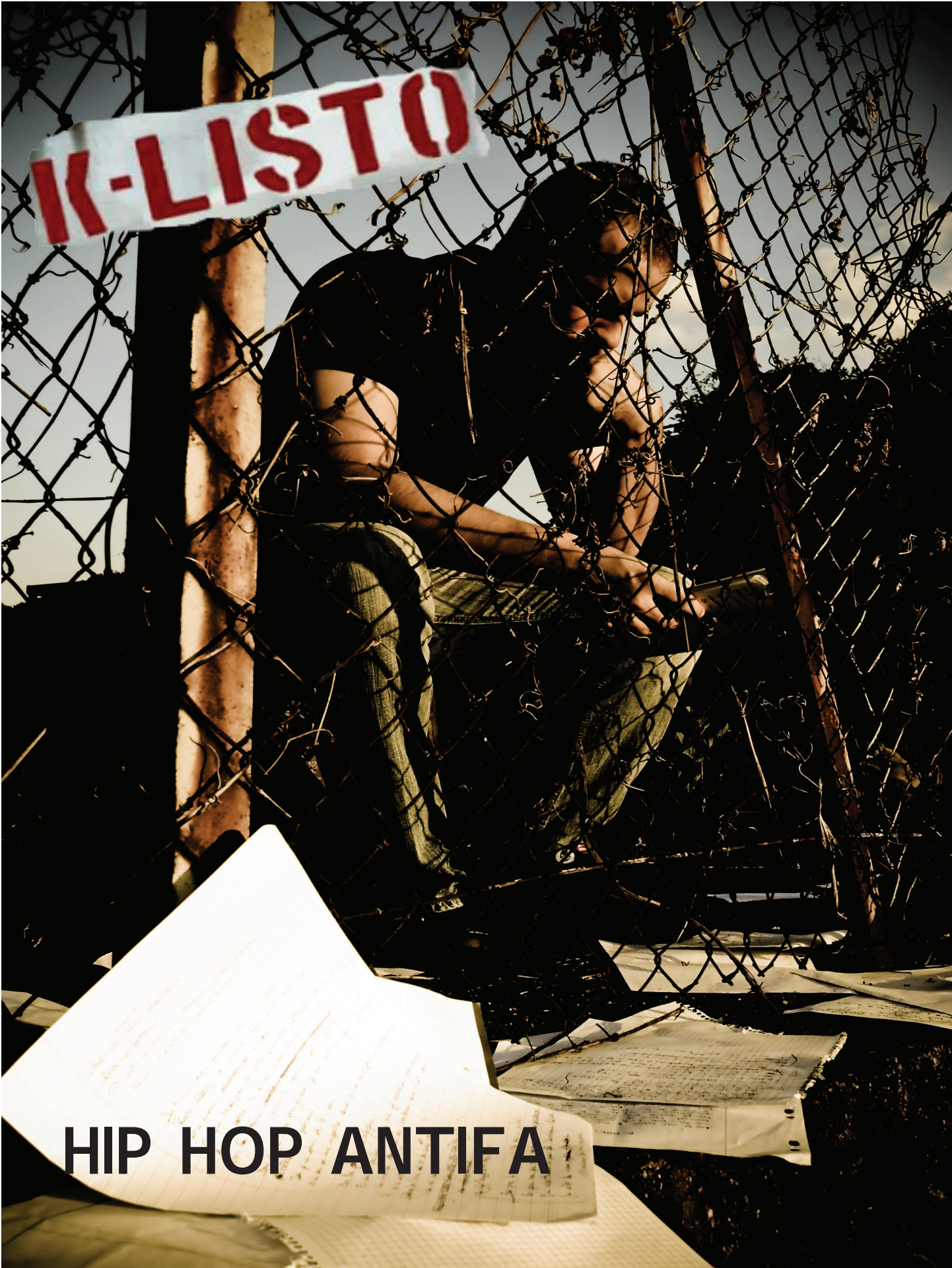
O : Dans la vie quotidienne, c'est très léger. Les médias ont gonflés la chose d'une manière assez importante. Ceci dit, quand je dis ça, je le dédramatise, mais ça a quand même de l'importance. Je pense pas que ce soit aussi gros que ce qu'on a annoncé. La manière dont on en parle, bizarrement, est aussi une manière d'agir

l'ordre. En fait ce qui se passe, chez nous pour le moment en Belgique, il y a un clivage linguistique mais également un clivage linguistique. Pour le moment la région flamande est économiquement plus développée et plus dynamique. J'ai bien dit économiquement, donc ça signifie pas que les gens vivent mieux, ça signifie juste que le capitaliste est en meilleure forme là bas. Et dans ce « diviser pour mieux régner » qui est mis en place, séparer la sécurité sociale entre les deux sections par exemple. C'est un truc classique, les élites de la région

c'est super important, c'est avec ça qu'ils nous gouvernent, nous au sens large, mais voilà ça n'a pas autant d'importance que ça, il faut la leur laisser.

TN : Pour finir, tu as quelque chose à rajouter ?

O : Ahh j'ai déjà été long, (rires), mais sinon merci !



HIP HOP ANTIFA



Certains en ont peut-être déjà entendu parler, voilà le son du 5.7., hiphop conscient et antifa, qui n'est pas s'en rappeler le flow des parisiens de la K-bine. Voilà une petite interview des familles faites par mail, histoire de lui laisser s'exprimer, et qui sait, peut-être venir poser son flow par chez nous dans pas longtemps!

Tendance Négative : Alors d'abord, une petite présentation s'impose, et par la suite, présente nous ton parcours musical.

K-LISTO : Raul Amadeo Morales, alias K-Listo, j'ai commencé à rapper dès l'âge de 11 ans, attiré par l'engagement militant, à l'époque où personnes ne pouvait prétendre faire du Rap sans prendre position. J'ai été tout jeune marqué par cette musique et l'encouragement divers des gens m'a amené à trouver la force et la hargne qu'il fallait pour continuer. J'avais des choses à dire, et j'en ai encore en pagaille ! A 14 ans, ma première scène, et depuis je ne lâche plus ni la plume ni le micro, c'est devenu une addiction ! Pour le moment mon parcours se limite à ça, et je m'y plais bien : Scènes, Ecriture, Studio, etc...

TN : Comment tu définirais ta musique ?

K : Ma musique ? Comme une arme de défense et de défonce ! Autant je peux avoir une approche posée sur un morceau qui m'amènera à m'évader par le biais des mots, autant je peux avoir une approche spontanée et violente si

on veut pour faire face aux maux ! En quelques termes, je définirai ce que je fais, d'un point de vue lyrical, du Rap conscient, militant. Niveau musical, je reste assez varié, passant du Rap Soul à du Rap plus sombre encore voir plus Rock, je m'adapte aux univers musicaux pour mes morceaux.

TN : Tes origines d'Amérique du sud et espagnoles ont-elles influencé tes idées ? C'est dû à une tradition familiale, où à l'histoire de ces pays peut être ?

K : Mon père, est réfugié politique chilien. Comme on le sait aujourd'hui c'est par le biais du fascisme que le capitalisme s'est le mieux installé, l'exemple de la dictature de Pinochet installé par le Pentagone, en est une. Du côté de ma mère, elle a souffert de l'immigration de toute la famille à la fin des années 60, époque où l'Espagne Franquiste avait été dépouillée de toutes ses richesses vivrières, culturelles et sociales acquises avant la guerre d'Espagne de 36. Très jeune, j'ai donc été confronté à l'histoire de mes parents, histoire qui est mienne également. J'ai donc

baigné dans ces discussions sur le passé militant de mon père, ou dans la musique militante chilienne. Si aujourd'hui j'en suis venu à choisir le Rap et aborder des thèmes militants, engagés c'est dus non seulement à cette tradition, mais à la culture, et à cette ouverture que j'ai eu depuis tout jeune en fin de compte.

TN : Quand on voit les clips et qu'on écoute tes paroles, on voit des références à des symboles antifa, redskin, est ce que tu as des liens avec ce milieu ? Si oui comment se sont faites les connections ?

K : Tu dois sûrement parler du clip "Antifasciste" ! Ce clip je n'aurais pas pensé qu'il aurait eu un tel impact ! Autant de détracteurs que d'encouragements ! Tellement que je retrouve ma gueule affiché comme un "WANTED MORT OU VIF" sur Novopress ou d'autres sites identitaires. C'était un son un peu coup de gueule en fait, je me devais de répondre à certaines personnes, et à ces groupes ambigus qui sous un air sympathique sont de vrais fascistes et présente un danger. J'y ai mis des références à la mouvance antifa radicale, notamment

pour deux choses : d'une part pour rappeler et remercier le succès des antifa parisiens, d'autre part pour rappeler à la jeunesse d'aujourd'hui qu'il reste du sale boulot à faire et qu'il ne faut pas se dorer la pilule quand ça sent la ratonade à plein nez, surtout en province... Par ailleurs, ayant eu à faire a ces faf, je côtoie le milieu militant des antifas, sans être apparentés à quelconque groupes ethniques, redskin entre autres !

TN : Comment ton taf à été accueilli en dehors du milieu militant justement ?

K : J'ai de bons échos, et de bons retours à ce niveau ! La plupart me connaissant par le biais du bouche à oreille local, et par le web qui reste un sacré outil si ce n'est notre seul outil de communication à grande échelle malgré tout. J'ai eu beaucoup d'encouragement à garder cette ligne militante dans mes textes, et ça m'a motivé ! Que ce soit les potes ou les gens après les concerts, c'est toujours bon de partager avec eux les critiques qui sont faites, et également les remerciements parfois ! Donc ouais ça fait plaisir, je suis bien accueillis ! Et pour seuls détracteurs je ne déplore que quelques membres de l'opposition. Forcément c'est pas des libéraux qui vont kiffer ce que je dit, ni des faf !

TN : J'ai cru comprendre en écoutant tes textes, que tu n'étais pas étranger au milieu anarchiste, tu as également joué à la CNT. Si oui, est ce que tu fais parti d'une structure ?

K : Oui tout a fait ! Proche du milieu libertaire de la CNT, syndicat pour lequel j'ai déjà joué pas mal de fois sur Metz. Je suis un sympathisant de la CNT, je reste autonome en gros.



Je milite par mes textes, et quand je peux par des actes même si je me dis que je devrais m’y plonger un peu plus encore! Les connections se sont faites surtout à la fac pendant les mouvements contre la LEC (loi égalité des chances) et le CPE.

TN : Tu viens de sortir une “net tape”, tu peux me parler du concept, et me dire pourquoi tu as fait le choix de la mettre en téléchargement libre ?

K : Alors je ne viens pas de la sortir, en fait ces 3 dernières années j’ai mis une net-tape au mois de janvier en téléchargement libre. Rap Session 2005, 2006 et 2007 dans lesquelles je rassemble les morceaux écrits et enregistrés durant l’année. La dernière est toujours disponible en téléchargement libre, et elle a

plutôt eu du succès avec près de 3000 téléchargements. Si je l’avais mis en vente qui l’aurait téléchargée ? Qui l’aurait achetée ? J’estimais aussi que ces sons n’avaient pas le calibre qu’il fallait pour en faire un album, surtout que dans ces net-tapes je fais de la recherche musicale, technique et lyrique surtout !

TN : Quels sont tes projets pour l’avenir ? Un futur concert à Paris peut être ?

K : Pour en venir donc aux projets ! Je prépare mon street-album “CHRONIQUES SUR L’ASPHALTE” pour début 2009, il sera beaucoup plus élaboré que mes net-tapes, plus propre, plus carré dans le travail. Et lui également sera en téléchargement libre, car j’estime que la musique est un art libre, que la culture doit

être accessible à tous. C’est mon point de vue ! Après le street album viendra l’album solo, lui il sera en vente, parce que je poserais tout en studio, mais je garderais en tête que ça ne dépasse pas 10€. Et ici ou là je continuerai des scènes, et des collaborations avec d’autres groupes !

TN : Le mot de la fin est pour toi...

K : Une phrase à tendance négative pour la fin alors : “Tristes sont mes vers quand pessimistes sont mes termes / à moitié vide est mon verre car je me suis de mes rêves...” (Paroles extraites de IVRE qui sera sur le street album “CHRONIQUES SUR L’ASPHALTE”) La Lucha Sigue !!!

Infos :

<http://www.k-listo.net/>





LES MURS PARLENT



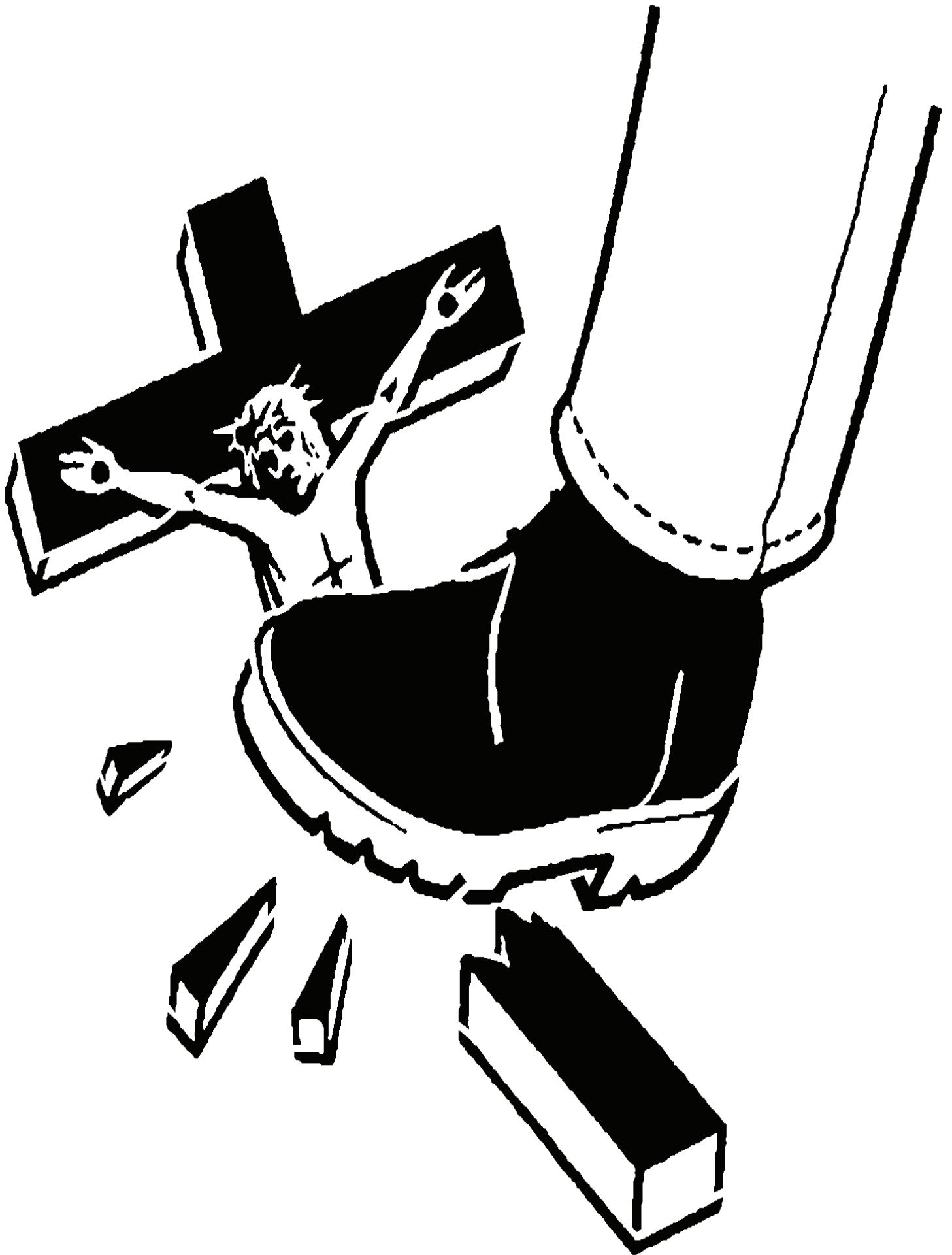
Nouvelle rubrique, histoire de dépasser le support papier, et que vous puissiez utiliser ces feuilles autrement que pour vous torcher ! Voilà donc quelques pochoirs, pour décorer les rues, alors à vos cutter et à vos bombes !



**NATIONALIST
AND**



IGNORANT



DELIBERATE



DEFINITION:



PORTRAIT D'UN BEL ENFOIRÉ



Moreau de Saint-Méry,

théoricien du préjugé de couleur et du « néo-blanc ».

Par Kubi & Kalem

Pour ce number toux, je vais être beaucoup plus sérieux et je vais vous présenter un personnage inconnu, car il doit le rester pour l'éternité, mais en réalité ses idées vivent toujours...portrait d'un bel enfoiré !

Médéric Moreau de Saint-Méry (1750-1819) est né à Fort-Royal en Martinique. Il va à Paris et devient avocat après des études de droit. C'est juste avant la Révolution Française, avec les débuts de la montée de la grogne contre la flambée des prix du pain et du grain. C'est aussi la fin de la période des Lumières avec les réflexions autour de l'humanité, de l'économie, de la bonne politique, de la critique de la tyrannie du roi, de ses conseillers économistes (physiocrates) et de l'ordre religieux. Revenons à

notre personnage, doté d'une vaste culture juridique (c'est-à-dire une maîtrise du Droit et de sa complexité pour mieux l'utiliser à son profit). Il repart autour des années 1775 dans les colonies et s'installe au Cap-Français (Le Cap) à Saint-Domingue (actuel Haïti) en y obtenant un poste important. Il se lance dans des travaux d'histoire et commence la rédaction des Lois et Constitutions des colonies françaises de l'Amérique sous le Vent de 1550 à 1785 en 6 volumes (paru entre 1784 et 1790). Il devient le premier et le plus grand des historiens du système colonial. De part son statut d'avocat dans les colonies et ses travaux d'histoire, son influence et son pouvoir politique sont très importants dans la suite des événements. Il a aussi la particularité d'être un colon métis (c'est-à-dire un « sang

mêlé » ou non « pur blanc ») propriétaire d'esclaves et de participer au renforcement du préjugé de couleur, envers ceux qui ne sont pas « blancs ». Il est actif intellectuellement de 1785 à 1792, et intervient dans la politique avant et sous la Révolution Française pour faire jouer ses intérêts et ceux de ses « potes ». Il fuit en Amériques après avoir été attaqué et blessé par des Fédérés (Sans-Culottes révoltés contre la trahison du Roi, envers la Révolution, en faisant appel à ses « potes » européens en déclarant la guerre à la France et à la Première République Française) de Marseille en juillet 1792, après avoir été député et grand réactionnaire (contre-révolutionnaire) cherchant à préserver ses acquis.

Ca va, vous suivez toujours ?

C'est dans ce contexte avant et pendant la Révolution, avec tout le monde qui veut sa part du gâteau, que ce personnage va construire la « Théorisation du Préjugé de Couleur ». Il faut assurer la sérénité et la tranquillité de l'esclavage, donc éviter une conscience aux esclaves qu'ils sont identiques à leurs maîtres. Les esclaves doivent rester inférieurs sur tous les points possibles de comparaison. Il affirme que la couleur justifie la servitude et la ségrégation : « Le nègre dans l'Etat actuel des choses est encore plus éloigné de son maître par sa couleur que par sa servitude ».

Se limiter aux esclaves noirs auraient été compréhensible pendant la période de l'esclavage, mais Moreau de Saint-Mery pense aussi aux autres gens de couleur : les Libres de Couleur. Son idée absurde de la ségrégation et de la distinction sociale par la couleur de la peau affecte toute la société esclavagiste et surtout les Colons esclavagistes de Couleur (des Libres de Couleur, descendant de Colons Blancs et d'esclaves noires devenues femmes de Colons, qui a repris l'exploitation familiale par héritage). Il prend le statut de porte-parole des « petits blancs » et témoigne leur rancœur : ceux qui ont raté leur carrière coloniale, ceux qui n'ont pas réussi à être planteurs ou négociants sont jaloux des Libres de Couleurs. Certains de ces derniers, sont propriétaires de plantations.



The mode of crossing Blood-Heards in St. Domingo, and of overruling them by Chains



Revenge taken by the Black Army for the Cruelties practiced

Les colonies sucrières étaient saturées de plantations et il n'y avait plus de places disponibles pour se lancer dans ce commerce lucratif et inhumain, donc il fallait virer, chasser les Colons de Couleur pour prendre leurs places. Et le critère de couleur a été idéal pour créer une ségrégation économique, sociale, publique, politique... Chez les blancs, la natalité était élevée à l'époque et il fallait assurer un métier ou un bout de terrain à sa survie, parce qu'ils étaient pauvres (« petits blancs »), contrairement aux « gros blancs », des riches propriétaires esclavagistes, et ces petits blancs ont tentés leurs chances dans les colonies esclavagistes, qui étaient considérées comme des El Dorado où l'argent « pousse » sur les cannes à sucres. Pour eux, la raison de leur échec (et qui les gênent tout simplement), c'est « les Libres de Couleurs » et c'est pour cela qu'il faut en faire une classe inférieure au blancs (il est intéressant de noter qu'on retrouve cette idée d'échec dû aux autres, aux étrangers dans l'actualité contemporaine, notamment avec certains hommes politiques qui accusent les immigrés de voler le travail des français). Ce sont les « petits blancs » qui sont les plus dangereux et les plus forts politiquement avec un lobby esclavagiste puissant présent à l'Assemblée Nationale. Ils font la Révolution contre le gouverneur des colonies représentant du pouvoir royal, moins raciste qu'eux, et qui cherche à protéger les esclaves de l'inhumanité



des maîtres en donnant un nombre de coup de bâtons précis à chaque sanction, par exemple. Ce préjugé de couleur, qui est comme nous l'avons vu principalement d'origine économique et politique, est théorisé par Moreau de Saint-Méry dans son livre : *Topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'Isle Saint-Domingue*. Il divise les métisses selon 128 degrés, un blanc ayant 128 degrés de blanc, et un noir 128 degrés de noirs. Ce qu'il est intéressant de noter c'est que pour Moreau de Saint-Méry, à partir du moment où il y a union avec un métis, la descendance ne pourra jamais faire partie de la classe des blancs, et qu'ainsi le maximum de parties blanches qu'un « sang mêlé » puisse avoir est 127. Ce problème qu'il pose lui-même sera résolu par une autre de ses théories que nous

verrons plus loin : le « néo-blanc ». On peut noter aussi qu'à chaque catégorie, il attribue des capacités physiques et intellectuelles, le blanc possédant l'intelligence, et le noir la résistance physique au climat, et des caractéristiques propre à chaque catégorie de métissage qu'il a définie comme le fait de pouvoir monter à cheval ou d'être plus apte au plaisir. Nous avons ici donc un des premiers théoriciens du racisme, il pose des limites mathématiques entre chaque homme, qui implique une échelle de supériorité et d'infériorité, ainsi celui qui aura 100 parties blanches et 28 noires sera supérieur à celui qui aura 90 blanches et 38 noires.

Cette théorie résumé par « les blancs sont supérieurs » et qu'« il y a des métis supérieur à d'autres », cette absurdité est tellement grosse qu'elle réussie et qu'elle s'est an

crée dans l'esprit des victimes de ce préjugé : ceux qui sont plus blancs de peaux ne veulent pas se marier ou se lier avec des plus noirs qu'eux car ils les méprisent. De même, les libres, étant plus clairs que les esclaves à cause de leur ascendance « génétique », eux aussi méprisent les esclaves et en tant que miliciens (armée locale dans les colonies pour réprimer les révoltes d'esclaves et maintenir l'ordre) des colons blancs, ils étaient les plus violents contre les plus sombres/foncés qu'eux (esclaves ou pas)... comme si ils faisaient tout pour ne pas devenir inférieurs à ce qu'ils sont déjà. Ecraser son inférieur pour ne jamais prendre sa place dans la hiérarchie définie par les colons blancs et les théoriciens, comme Moreau de Saint-Mery. Cela existe toujours...

Une classe intermédiaire entre les colons blancs et les esclaves noirs existe et prouve que l'amour (et/ou le viol...) existait avant l'invention de la ségrégation et de ces théories racistes. Les esclaves noirs devenant femmes de Colons montaient dans la hiérarchie de cette société esclavagiste.

Pour les membres de cette classe intermédiaire de « libres de couleur » affranchis, colons ou libres de naissance, comment faire pour « passer la ligne » et devenir un « néo-blanc » ?

Déjà, « passer la ligne », c'est quoi ? C'est d'être physiquement très proche des blancs et d'être confondu avec les blancs. Moreau de Saint-Méry s'estimait blanc dans sa logique et sa structure de pensée, avec ses études, sa culture et son statut de Colon Esclavagiste, alors que des vrais blancs lui faisaient

la remarque, comme quoi il était métis, donc inférieur aux blancs. Le préjugé de couleur de Moreau de Saint-Méry est fortement réglementé, notamment pour ce qui est du degré de couleur. Mais certains métis vont atteindre un stade de « décoloration » (après unions et métissages de leurs parents) tel qu'il sera alors difficile de les démarquer des blancs à 128 degrés. Il vont alors vouloir «

passer la ligne », c'est-à-dire, être admis dans la classe des colons blancs. Comme nous l'avons vu, c'est cette classe de colons blancs qui a le pouvoir et la « supériorité », il est donc logique que la population des Libres



de Couleurs souhaite les rejoindre. Pour pouvoir statuer à quelle catégorie ils appartiennent, des enquêtes vont être menées et la justice va trancher. L'opinion publique et la pression des colons vont permettre de départager juridiquement qui est blanc de celui qui ne l'est pas... ce qui est absurde puisque physiquement on n'arrive pas à définir un statut, mais pensez ces débats

uniquement dans les colonies, alors qu'en Europe, terre des métissages, il serait encore plus absurde de classer et hiérarchiser selon tout un tas de critères, plus ou moins objectifs et honnêtes...

Moreau de Saint-Méry est un ségrégationniste « modéré », parce que tout en étant opposé à une égalité de droit entre les Colons Blancs et les Libres de Couleurs (qui peuvent être colons), il avance l'idée comme quoi « Le bienfait de la liberté doit tomber de préférence sur les êtres qui en sont le plus digne, qui y soient préparés d'avance par leurs services et leurs talents. L'expérience nous apprend que l'âme des gens de couleurs s'élève, à mesure que les nuances s'éclaircissent ». Il souhaite donc déplacer cette « ligne » pour se mettre définitivement en sécurité dans la classe des blancs, puisqu'il était « très clair de peau », et conforter l'idée des colons de sacraliser la vertu et de diaboliser les vices. Pourquoi une

telle modération ? Déjà, lui qui se considère blanc, alors que d'autres lui affirment qu'il ne l'est pas... difficile de se sentir exclu à cause de critères subjectifs et, le comble pour lui..., de sa propre théorie du préjugé de couleur. En inventant la théorie du « néo-blanc », il veut profiter de la volonté de ces « aspirants à la blancheur » d'être reconnu comme blanc pour rééquili

brer la démographie blanche dans les colonies en constante baisse, selon la stricte observation du préjugé de couleur. Ces nouveaux libres seront appelés des « affranchis », rappelant encore une fois que le blanc est couleur de liberté.

Mais qui sont ces « néo-blancs », et comment sont-ils choisis ? Dans l'idéologie de Moreau de Saint-Méry, il s'agit de gens que l'ont choisis en fonction de leur légitimité, de leur argent et de leur couleur (on doit pouvoir juger qu'ils sont blanc de peau à l'œil). Il n'avait pour but que de protéger et de renforcer cette classe dominante blanche. On peut donner comme exemple le cas des « quarterons », pour lequel un colon blanc nous dit que « la nature, les a fait blancs, la

loi doit l'imiter ». Ceci montre bien la modération par rapport à la situation que nous avons vue précédemment avec les jugements sur les degrés de couleur. Moreau de Saint-Méry, dans une réponse anonyme à l'Abbé Grégoire (prêtre grand révolutionnaire dans le camp de Robespierre, ayant demandé en premier l'abolition de l'esclavage qui sera effectuée en 1789 et les droits égaux aux Gens de Couleur, esclaves ou libres, et aux juifs qui obtiennent des droits civiques. Il exige et obtient l'instauration du suffrage universel.), nous montre sa volonté de créer une classe dominante, protégée par les néo-blancs, sorte de « tampon » avec le reste de la société. Ces derniers, seront divisés en sous catégories, en fonction de leur couleur. Afin de mettre en œuvre

sa réforme, il souhaitait soumettre toute la société française à une inscription dans la Constitution de ses théories et ainsi de garder chacun à sa place, esclaves, libres de couleurs, néo-blancs et maîtres blancs.

Le paradoxe de Moreau de Saint-Méry est comme le dit Cournand (poète, ami de l'Abbé Grégoire, qui soutient l'abolition de l'esclavage et le démantèlement de la propriété pour redistribuer la terre aux pauvres) : « comment un sang-mêlé pouvait-il justifier l'esclavage et le préjugé de couleur ? ». En effet, en acceptant de mettre en place une politique ségrégationniste, il s'exclut lui-même de la société, car étant métissé. Mais étant modéré, on comprend que la théorie du néo-blanc est « un de ses principes in



times ». Il avait, une peau assez « claire » pour pouvoir passer dans le camp des colons blancs, de façon à lui permettre de ne pas être exclu de la classe dominante. Par ailleurs, Moreau fit à la fin des années 1780 un mémoire contre une ordonnance royale (ordre du roi) qui prescrivait de juger les esclaves, en matière criminelle, avec un seul degré de juridiction (la peine de mort, en fait...), sans qu'ils puissent jouir du bénéfice de l'appel comme les colons libres. On y voit facilement l'idéologie qui traîne derrière...

Maintenant, je sais que ses idées sont toujours vivantes et pas seulement dans les Antilles, mais dans notre société occidentale... Si un jeune homme ou une jeune femme a le choix entre un partenaire de couleur plus sombre ou plus clair, il y aura une pression de l'entourage, surtout de la famille, pour choisir le plus clair. C'est un gage de « noblesse », de propreté du sang, d'intelligence, de supériorité, etc... un prestige social quoi... Pourquoi les crèmes éclaircissant la peau font-ils fureur ? Et que des femmes bousillent leurs antépeux pour être

plus blanches, plus acceptables, plus adorables et plus apte à être séduite. Les hommes de leur côté affirment : « Oui, je préfère les peaux claires, c'est plus joli ». Mais une peau claire, c'est une peau d'occidentale, une peau à l'opposé de la peau noire ou sombre de l'africaine, de l'esclave ou de la paysanne bronzée par le travail dans les champs... Dans les pays asiatiques (et extrême orient), la noblesse doit être blanche, preuve d'être à l'ombre de façon permanente et de ne pas travailler la terre, c'était une « mode » pour se démarquer des riches parvenus par le commerce qui forcément grillent au soleil à cause du temps.

De cette mode et de ces théories, on a des trucs bizarres aujourd'hui... pour être branché, faut être bronzé (bien que la blancheur occidentale est toujours gage de sûreté et de civilisation), parce que ça veut dire que tu glandes beaucoup sur la plage et que tu t'amuses. Aller à la mer coûte cher, prendre des vacances assez longues pour en revenir bien bronzé coûtent chers et être riche, coûte... cher.

A vous d'y réfléchir...

Kubiak & Kalem

Bibliographie :

-**Florence Gauthier**, L'aristocratie de l'épiderme : Le combat de la Société des Citoyens de Couleur 1789-1791 (Broché), CNRS, 27 septembre 2007.

-**Yvan Debbasch**, Couleur et liberté : Le jeu du critère ethnique dans un ordre juridique esclavagiste, Dalloz, 1967. (Introuvable, mais j'en ai un exemplaire scanné, contactez le fanzine et on s'arrange pour le transmettre)

-**Florence Gauthier**, Au cœur du préjugé de couleur : Médéric de Moreau de Saint-Mery contre Julien Raymond 1789-1791 (Article dans les Anneaux de la Mémoire). (Pareil, scanné)

- **Moreau de Saint-Mery (Louis-Élie)**, Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'isle Saint-Domingue. (Disponible sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/Catalogue/noticesInd/FRB-NF36401079.htm>)

- <http://revolution-francaise.net>



R E G G A E
J U I C E E



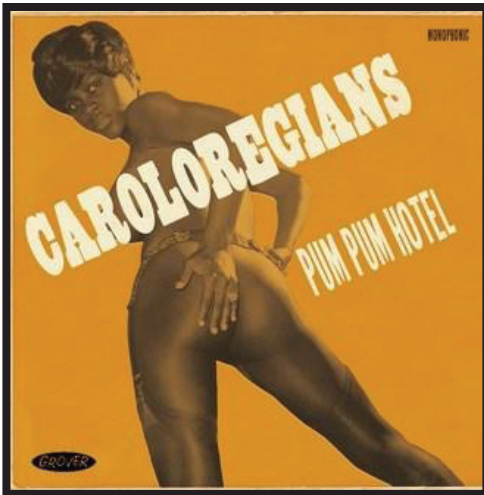
Pum Pum Hotel VS Space Is Different

Avouez qu'on ne vous donne pas souvent le choix entre une pum pum'party dans un hôtel et une découverte de l'espace... Oui... Ils sont peu ceux qui ont l'occasion d'assouvir de tels fantasmes de lux(ur)e, et ce n'est surtout pas en vous refileant les adresses MySpace des deux formations qui, pour le coup, nous offrent de telles possibilités, que je vous amènerai à engraisser le m'sieur Murdock. Mais je sais, là n'est pas le propos... On y vient !

ROUND

ONE

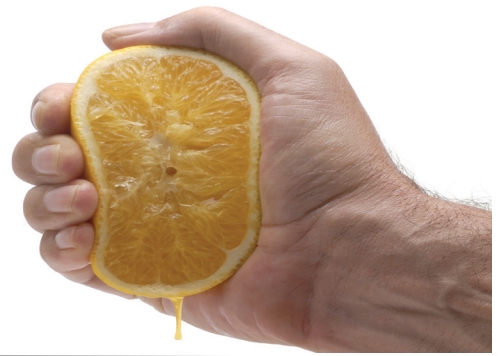
Pum Pum Hotel / The Caroloregians – Grover, 2008



Du concret, c'est ce qu'il nous faut, et c'est sous forme de bon son que les Caroloregians nous le proposent, à l'hôtel ou mieux, chez vous, bien installés et prêts à décoller pour laisser vos corps s'agiter sur les rythmes frénétiques qui parcourent cet opus de 14 titres. Bon, jusqu'ici, c'est intéressant, surtout que la pochette nous offre une vision qui se voudrait engageante. On y perçoit déjà comme des relents de vieux reggae, dans la lignée de compiles à jolies filles pas difficiles telles que les Tighten Up ou ses concurrentes les Straighten Up... La vérité, c'est que comme ces pots pourris de sons jamais d'époque, l'ensemble est assez inégal. Certes, on y sent l'influence des cadors skinhead reggae que furent les Upsetters et autres Harry J AllStars, on y perçoit un quelque chose de nouvelle vague menée par une certaine formation de la cité des Anges, mais attendre le troisième titre pour tomber sur un Rude Is Here To Stay accrocheur, c'est peut être aussi appréciable que frustrant : on commençait à avoir peur. Sur le coup, on aurait pu penser que c'est la faute à tous ces instrumentaux, mais Chicken Grap vient très vite remettre les pendules à l'heure, et c'est d'ailleurs là que les Aggrolites ne sont pas très loin... Pour le morceau aussi entêtant que frétilant, on retournera la galette et on se repassera en boucle le Howling At The Moon, là où précisément, on se dit qu'une petite virée dans l'espace le ferait peut-être mieux qu'un séjour trop prolongé sur les terrils de Charleroi: ailleurs, finalement, le pays est tout plat... Seul un relief bien calculé sur Redlight Serenade vient perturber quelque peu le tableau. Sévère ? Cet enregistrement mono, en fait, n'a peut-être pas le potentiel que la formation peut offrir sur scène. Ca n'engage que le chroniqueur !

Écoute : http://www.grover.de/cd/cd_pop.html

R E G G A E
 J U I C E E



ROUND

TWO

Space Is Different / Los Granadians Del Espacio Exterior – Liquidator, 2008



Et l'espace est-il bien différent ? Pour sûr... Les Granadians n'en sont pas plus à leur coup d'essai avec ce disque vinyl de 10', 7 titres, mais on a là quelque chose de bien plus homogène et satisfaisant. Evidemment, avec aussi peu de morceaux, le risque n'était pas bien grand de décevoir leur public, mais force est de constater que les idées et mélodies venues de leur ailleurs andalous ont quelque chose de plus. C'est plus jamaïcain, c'est plus d'époque, leur son mono a plus d'envergure, les voix sont mieux callées... Avec des mentions spéciales à Une Chica Me Dijo Una Vez, Go Go Salerosa et, surtout, Hula Hop, sur lequel un souffle de far west à la Lee Perry est certainement tombé. Et c'est là que tout s'explique ! C'est que les sierras andalouses furent le décor d'un grand nombre de westerns spaghettis, ceux mêmes qui ont inspirés le grand gurrú des premiers Upsetters. Comme quoi, on va finir par s'emmêler les pates dans cette


pseudo chronique, et c'est peut-être là que l'originalité toute groovie sortie des mines me heurte. Allez savoir... Allez écouter... N'Rick.

Infos : <http://www.granadians.com>

Les Aventures du Monstre :



THE USUAL SUSPECTS



NO LEADERS
FOR THE
FREE!

The Usual Suspects

← Usual Suspects →
anarcho-ska-dub-reggae-punk (A)

On est le vendredi 16 mai, dans la cuisine servant de back stage à la Miroiterie, pendant le concert qui réunissait Oi Polloi, Eurokunt, Crâne d'Obus et les Usual Suspects, que je décide d'interviewer après un set de folie.

Rencontre donc avec Anton, un des seuls francophones de la bande, et accessoirement batteur du groupe !

Tendance Négative : Question de base pour commencer, tu pourrais faire un bref historique du groupe et me dire pourquoi vous avez choisi ce nom là ?

Anton : On a commencé il y a 7 ans, en 2001, autour du premier squat de Leuven (désolé j'ai pas réussi à retranscrire le nom !) qui a eu un impact, plus important que la ville même. Donc on a eu de la chance d'avoir un squat qui grossissait en permanence, politiquement actif, mais aussi musical (des groupes grind, crust et punk). Mais on voulait faire aussi quelque chose de plus ouvert, puisque c'est un lieu très activiste, un peu dans l'esprit « Reclaim the streets », inspiré sur la scène anglaise. Un mix de punk et de reggae, de la fin des années 70. Après pour le nom, c'est toujours difficile de trouver, mais on a pris le moins stupide, mais il était quand même convenable parce que à ce moment là, quand il se passait des choses, les flics nous trouvaient suspicieux.

TN : T'es au courant que y'avait un groupe français qu'avait le même nom ?

A : On a été au courant plus tard quand on a découvert sur internet. Mais y'a souvent des groupes qui ont le même nom, je joue

aussi dans un groupe qui s'appel Cop On Fire, on a dit, on choisit d'abord le nom et ensuite on va regarder sur internet s'il n'y a pas un groupe qui a le même nom.

TN : Sinon tu pourras me dire comment ça se passe sur Leuven, au niveau anarcho-punk, etc, c'est assez développé ?

A : Développé, c'est dur à dire parce que c'est une ville très jeune, il y a toujours des gens qui viennent et qui partent pour toute sorte de raisons. Mais il y a beaucoup de gens qui partent à cause d'une sorte de « piège » des subcultures, y'a trop de gens qui sont là juste pour se montrer, comme punk ou je sais pas quoi, ça tend à démotiver certaines personnes. Et quand tu vis ensemble dans un squat, les jeunes partent de chez eux ou de foyers mais ils ont jamais appris à prendre soin d'eux même, donc vivre ensemble, ça a toujours été très difficile. Mais pour en revenir au mouvement, il a majoritairement grandi, sauf après l'expulsion du Squattus Dei, ça a diminué un peu. Il y a pas beaucoup de groupes, mais y'a pas mal de gens qui se bougent, que ce soit antifa, les soutiens aux sans papiers, les activistes écolo. Eux ils ont un labo à Leuven où ils testent les nouveaux tabacs et



la weed. Il y a aussi le Animal Liberation Front (ALF) qui ont ressurgis après une pause de dix ans, c'est un peu vu comme le plus grand truc terroriste en Belgique pour le moment. Donc il y a pleins de choses qui se passent, parfois lié au punk ou non, ou aux squats. Malgré le fait qu'il y ai une petite scène musicale, y'a pleins de gens qui sont parti de Leuven et qui ont recommencé des squats dans d'autres villes et villages, le fait d'avoir un point fixe autogéré nous a permis de transmettre nos connaissances et nos expériences aux autres. On essaye de faire un réseau, de le consolider, parce que ça reste un petit pays, et quand tu fais un festival, il y a pleins de gens que ce soit dans le punk, le hip hop, le milieu anarchiste, et sur 500 personnes il y a quasiment toute la scène de la Belgique, dans les villes comme Londres, t'as autant de gens actifs qu'en Belgique !

TN : Sinon vous venez de sortir un album, et vous avez fait une chanson qui traite des émeutes de 2005 en France, pourquoi ce cas précis ?

A : Oui en fait, c'est notre chanteur qui a écrit, c'est peut être plus à lui de répondre, mais ce que je pense, c'est que ça reste assez général, sur le fait qu'il y ai des émeutes partout chaque jour. Mais en Belgique c'était vraiment la France brûle, Paris aussi.

TN : Bah justement, comment les médias ont retranscrit ces événements ? Parce qu'aux USA, ils parlaient carrément de révolte islamique, c'était le cas ?

A : Ils ont dit que ça venait des jeunes, sans parler de religion et ils expliquaient pourquoi ils faisaient ça. Mais de toute façon je crois que ça n'était pas du tout lié à la religion.

TN : Je voulais savoir, vous êtes un groupe à tendance anar, et donc pourquoi vous avez choisis de faire une page myspace ?

A : Parce qu'on est pas assez intelligent pour notre propre site web.

TN : Mais pourtant vous avez quand même un site (<http://www.usualsuspects.tk/>) !



A : Oui mais c'était aussi un truc gratuit, geocities, qui je crois appartient à yahoo et avec myspace ça reste de la merde. Je crois qu'au final, nous on gagne plus grâce à notre page, que Murdoch se fait du blé sur notre dos. Les gens disent que le site a tous les droits légaux et les numéros sur les musiques en ligne, mais on s'en fout, il va mais dire, ici il y Usual Suspects sur Fox, il s'en fout aussi ! De toute façon tu vois, on est pas tous politiquement correct, l'activisme sur internet c'est pas un truc qui nous concerne vraiment, les pétitions sur internet et compagnie... On préfère être actif dans la vie réelle ! J'ai fait également la page des Cop On Fire, parce qu'on était sur un site en russe, autonome et gratuit, mais on

comprenait pas comment faire, on a du mailer des gens pendant des mois pour réussir à mettre une chanson sur le net ! Donc tu vois, myspace, c'était juste plus simple. Mais je leur fait pas de promotion, je ferais jamais de myspace perso, parce que c'est un peu merdique, mais comme groupe on en profite un peu pour garder les contacts qu'on perdrait probablement. Donc l'activisme virtuel, c'est pas une priorité pour nous, et quand on dit que Murdoch gagne de l'argent grâce à nous, ses copains belges en perdront quand ils gareront leurs limousines trop près de notre squat. On leur apporte sûrement un peu d'argent mais on prendra soin également de leur en coûter.

TN : Sinon je vois ton tshirt, et la pochette de votre album, vous avez un problème avec le Che Guevara ? (question détente).

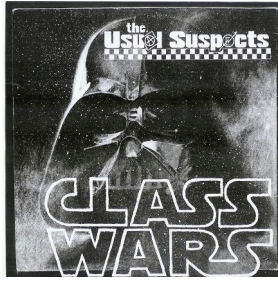


A : Je crois qu'en Europe de l'Ouest, il n'y a pas beaucoup de raisons pour que les gens aiment le Che. Notre dégoût vient surtout des manifestations soit disant anti-fascistes, où il y a des communistes qui portent Che Guevara, et je crois que leur problème principal c'est de ne pas faire tomber leurs pancartes, au lieu d'aller dans la bonne direction contre les fascistes. Donc on s'est bastonné avec eux, des manif antifas se sont changé en manif anti-communistes (rires). On en avait marre qu'ils crient, antifascisme et unité alors qu'ils défilent de l'autre côté de la ville quand les

fachos sont dans le centre et ensuite une fois qu'on a foncé sur l'extrême droite, ils crient : « grande victoire ». Donc le Che est un peu symbolique pour eux, mais on se fout aussi des jeunes qui ont le Che et le symbole anarchie sur leurs fringues, juste parce qu'on aime pas les icônes, c'est du même ressort que la vierge marie, ou jésus. Il est vendu un peu partout, mais c'est surtout des étudiants qui mettent ça dans leur chambre pour avoir un air révolutionnaire dans cette partie de l'Europe. Mais c'est aussi pour essayer de rendre ce culte moins cool, il y a pas de gens sacrés comme ça chez nous !

TN : Et par rapport à un autre de vos disques, vous êtes fan de Star Wars ?

A : (Rires) Oui c'était surtout pour l'histoire du logo class war, on a pas



repris de musique du film, ni rien !

TN : **Justement tu parlais de manif antifa, vous avez pas mal de problèmes avec eux ? Je sais qu'à Anvers ils sont très nombreux...**

A : Oui c'est ça, c'est à Anvers qu'ils sont plus. On a un peu plus de chance dans le coin où on est ! Mais y'a eu une enquête de faite, et qui disait que 55% des belges se disaient plus ou moins racistes... Après ça reste une enquête, on en fait ce qu'on veut, mais ça montre bien le nombre ! Ils ne sont même plus gênés de le dire, mais des nazis, ça arrive, quelque fois sur Leuven,

mais c'est surtout des jeunes liés à une subculture et il y a quelques anciens qui les embrigadent et les incitent. Ils leurs donnent de l'argent et de la motivation. On a cru qu'à Leuven ils n'y en avait pas, mais ils se sont pointés un jour devant le squat, ils voulaient rentrer dedans parce que quelqu'un avait volé une chaîne avec une croix celtique, mais ce sont les flics qui les ont eu (rires).

TN : **Et qu'est ce que tu penses des groupes qui mettent à disposition gratuitement leurs discographie ? J'ai vu que sur votre page il y en avait quelques unes, pourquoi vous n'avez pas fait le choix de tout mettre en téléchargement libre ?**

A : Je sais pas comment font ces groupes là, mais je crois qu'il y en a pas mal qui enregistre chez eux, ou qui connaissent quelqu'un qui vont le faire bon marché, nous on a tou



jours eu pas mal de frais quand on sortait un disque, peut être par ignorance. Après on est allé en studio ça nous a coûté pas mal, après le mastering, même si on se dit ça sert à rien, le punk a pas besoin d'une super bonne qualité de son, mais quand même, après quelques disques et quelques années, tu les écoutes et tu remarques que techniquement, y'a des trucs qu'on a sorti, qui semblent dater du Moyen-Âge ! C'est pas le plus important, mais c'est agréable, si tu fais l'effort de sortir mille pièces de plastique, ce serait dommage, même pour l'aventure, de tout rater avec un son dégueulasse. Mais là pour cet album on a voulu avoir une meilleure qualité, mais ça n'empêche pas que quand nos frais ont été remboursés, on peut rendre les morceaux plus disponibles. Mais y'a aussi d'autres chansons qui sont sur les CDs de soutien, et

dans ce cas là, c'est pas intéressant non plus sinon les gens téléchargent le morceau et au final y'a beaucoup moins de bénéfices. Je crois que finalement, ça reste une appréciation pour le fait que l'on travaille sur des morceaux, et qu'on investit pas mal d'argent, même dans les tournées ça coûte cher avec les transports etc...

TN : Voilà la fin arrive, donc si tu veux rajouter quelque chose, c'est le moment !

A : Il y a encore beaucoup de choses à dire (rires), mais je dirais qu'il ne faut pas penser trop vite qu'en allant à une manif, on pense qu'on a changé les choses, et que peu de temps après tu vas être déillusionné, quitter le mouvement ou prendre une distance. Donc il ne faut pas être naïf, avoir les pieds sur terre, mais en même temps croire à des façons de lutter plus originales.

Par exemple quand il y a les sommet européens par exemple, il y a une sorte de tourisme militant, où les flics sont vraiment bien préparés, donc je pense que l'activisme du futur, c'est d'être surprenant, faire des petits trucs ici ou là, de vraiment bien penser si ça en vaut la peine et si le résultat va bien être là ! Évitez d'être trop vite content et restez surprenant, sinon le livre de Georges Orwell, 1984, qui est déjà loin derrière nous va prendre encore plus d'ampleur, avec les identifications génétiques, les trucs sur les passeports et tout ça. A un certain moment on va plus pouvoir bouger, donc là, c'est le moment pour bouger ! Je pourrais encore continuer pendant deux heures donc je vais m'arrêter là, merci pour l'interview et pour tout les gens en France qui nous supportent, d'une façon ou d'une autre.



40 OZ ORGASM PRESENTE ...
avec l'aide de INSANE



19H - 5€

The Extinguishers
STREET SKACORE (ANGLETERRE)

Unarmed Riot
ANARCHO SKAPUNK/CRACK ROCK (BELGIQUE)

Union Jack
CRACK ROCKSTEADY

SAMEDI 6 SEPT 08

**88 RUE DE MENILMONTANT
METRO MENILMONTANT**

PARIS XX

LA MIROITERIE

INFO: WWW.MYSPACE.COM/40OZORGASM

UNITED UNDERGROUND

(fanzine BARRICATA-40 OZ ORGASM-Rockin Street Productions-WSdestroy)
présente

LOIKAEMIE
punk-Allemagne

LOS TRES PUNTOS
Ska-France

LA K BINE
Hip-Hop

mardi 23 septembre 2008
19h00 à la CIP prix libre

Les bénéfices seront reversés
aux sans papiers en lutte

CIP, 14-16 Quai de la Charente Paris 19ème. M°Corentin Cariou

